

وزارة التعليم

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵓⵍⵓⵢⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

ⵍⵓⵎⵓⵍⵓⵢⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

ⵍⵓⵎⵓⵍⵓⵢⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



كلية الآداب - تيزي وزو
ⵍⵓⵎⵓⵍⵓⵢⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Master Langues et Cultures Francophones

Titre

L'écriture contestataire dans *La Traversée* de Mouloud Mammeri

Présenté par :

M^r. KACI Djamel

M^r.LIAZIDI Karim

Encadré par :

M^r. MADI Abane

Jury de soutenance :

Président : M^{me} Ait Aider Louiza, MAA, UMMTO

Encadreur : M^r. Madi Abane, MAA, UMMTO

Examineur : M^{me} Assam Malha, MAA, UMMTO

Promotion : Juin 2016

« La création peut être très belle en soi, elle demeurera gratuite et arbitraire dans la mesure où elle n'est pas « branchée » sur les préoccupations humaine. »

Mouloud Mammeri

REMERCIEMENTS

Nous remercions infiniment notre promoteur M^r **Madi Abane** pour les grands efforts qu'il a fournis pour notre réussite, et qui nous a soutenus, accompagnés, encouragés énergiquement du début jusqu'à la fin de notre travail.

Nous tenons à remercier également l'ensemble des membres de jury : M^{me} **Assam** et M^{me} **Ait Aider** d'avoir accepté d'examiner notre modeste travail.

Enfin, nous présentons nos vifs remerciements à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation et l'achèvement de notre travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à toute ma famille, particulièrement mes parents qui m'ont soutenu et encouragé pendant tout mon parcours scolaire et universitaire dans le but de réussir mes études et d'aller toujours de l'avant.

Je profite de l'occasion aussi pour dédier ce modeste travail à tous mes amis de la région Souk El Tenine (Maâtkas) et à tous mes amis de la Fac pour leurs encouragements tout au long de mon parcours universitaire.

-Karim-

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents qui m'ont soutenu inlassablement et énergiquement, en veillant à ce que je finisse et je réussisse dans mes études, ainsi qu'à toute ma famille. Je le dédie également à mes amis et amies et à tous ceux ou toutes celles qui me connaissent.

-Djamel-

Sommaire

Introduction générale.....	06
I] La littérature maghrébine : quelques repères.....	09
1] Historique de la littérature algérienne.....	10
1-1- L'ère coloniale.....	10
1-2- L'ère postcoloniale.....	13
2] L'écrivain interpellé...par ses congénères.....	15
2-1- Le cadre sociopolitique.....	15
2-2- Le cadre culturel.....	19
II] L'auteur et la contestation par le texte.....	23
1] Présentation de l'auteur et son œuvre.....	24
1-1-Biographie de l'auteur.....	24
1-2-Résumé de <i>La Traversée</i>	28
1-3-Commentaire orienté.....	29
2] Etude analytique de <i>La Traversée</i>.....	31
2-1- Eléments narratifs.....	31
2-2-L'engagement de l'écrivain dans <i>La Traversée</i>	39
2-3- Le texte face à l'idéologie.....	42
Conclusion générale.....	59
Références bibliographiques.....	61

Introduction générale

La littérature algérienne d'expression française était le miroir qui reflétait la société algérienne et ses maux aussi bien avant qu'après l'indépendance. La contestation sociale est fortement présente dans les œuvres des écrivains algériens francophones qui ont des préférences différentes selon les deux époques ; c'est-à-dire pendant la période coloniale et la période postcoloniale.

Durant la période coloniale les écrivains algériens, après avoir fréquenté l'école coloniale se sont mis à écrire des œuvres, qui, au début, furent jugées médiocres mais après les années 50, avec la publication du roman autobiographique de Mouloud Feraoun *La Terre et le sang* qui sera suivi par d'autres romans à l'image de *La Colline Oubliée* de Mouloud Mammeri, l'environnement littéraire algérien va connaître un véritable essor. Ce sont des œuvres qui pèsent lourdes et qui ont créé le champ de l'altérité entre les autochtones et les Européens plus particulièrement le colonialisme français en lui donnant des coups et des leçons par sa propre langue. Ces écrits décrivent l'autochtone et son environnement le ressuscitant après avoir été occulté et après avoir subi des tentatives d'aliénation, d'acculturation, de déracinement. Dès lors on assiste à l'éclosion des écrits dignes d'avoir ou de porter l'étiquette d'une littérature algérienne d'expression française.

Après le déclenchement de la guerre de libération, le thème que traitent les écrivains algériens francophones prenait une nouvelle tournure, c'est celle de l'engagement acharné, ferveur à la faveur de leur patrie contre le colonialisme français, c'est une prise de conscience quant à leur existence, autrement dit, leur réveil du sommeil profond qui dure depuis longtemps. Ces écrivains représentaient leur peuple épuisé par les colonialismes et les guerres qui se succèdent sur l'Algérie et sur le nord africain en général, ils contestent les droits des algériens en incriminant le colonialisme français qui se cachait derrière le masque de la civilisation. Il voulait en effet aliéner, réifier, déraciner, assimiler les Algériens, c'est les intellectuels algériens qui ont dessillés les yeux de leurs compatriotes ce qui a donné naissance au mouvement révolutionnaire algérien pour se renouer à la culture autochtone qui est tant marginalisée, déshéritée et agressée par le colonialisme français.

Après la guerre de libération nationale, on assiste à un événement-tournant de l'Histoire contemporaine de l'Algérie ; l'indépendance, la fête tant attendue avec patience par les Algériens, mais hélas ! Elle n'en était qu'éphémère, quelques membres du FLN ont accaparé le pouvoir et ont confisqués l'indépendance. Comme le décrit Mammeri dans

l'œuvre qui fait l'objet de notre travail, ces guetteurs au lieu de se souvenir du malheur que leur faisait le colonialisme en tirant des leçons pour mieux changer au bon les choses, ils l'incarnent, mettant en place tout un système autoritaire qui puise ses forces du jacobinisme français, et cousant la bouche à l'algérien innocent qui a été frappé de stupeur et déçu par cette bêtise humaine.

Le lien conflictuel s'est ressuscité de ses cendres, mais cette fois-ci pas entre le colonialisme et le peuple, mais entre ce dernier et le pouvoir en place. Les écrivains algériens à leur coutume se donnèrent comme des offrandes à chaque urgence, ils se sont dès lors engagé corps et âme pour juguler cette épidémie ravageuse qui ne peut être que le pouvoir usurpé, sournois et qui a violé le serment en combattant ses compatriotes comme un monstre sauvage, et en semant la terreur, la bureaucratie, la médiocrité, pour manipuler les masses. Les écrivains de cette nouvelle ère s'engagent et contestent à la fois pour les droits bafoués du peuple, ils contestent en outre contre le déguisement de ces bourreaux qui s'incarnent en colonialisme, c'est-à-dire on peut dire que la période coloniale et la période postcoloniale ne sont pas assez différentes. Les témoins de la réalité ont fait face avec la plume à la bestialité du pouvoir en le dénonçant et l'incriminant à la fois, leurs écrits peuvent être lus comme un contre-discours, une remise en cause de la gestion catastrophique voire monstrueuse du pouvoir en place, ce qui a donné naissance par la suite à un grand soulèvement populaire fait par les autochtones qui se sont libéré de leurs chaînes revendiquant la véritable identité de l'Algérie, les droits violés et bafoués, et contestent pour la liberté, la démocratie, la langue et la culture autochtone.

Le roman de feu qui fait l'objet de notre travail décrit minutieusement, honnêtement et avec évidence la société algérienne et ses maux après l'indépendance et même bien avant. C'est notre source qu'on va faire connecter avec plusieurs théories littéraires et sur laquelle on basera durant notre travail pour mieux cerner et comprendre la contestation durant les deux périodes (coloniale et postcoloniale) et comment elle est passée de la première à la deuxième période. Dans notre travail on va mettre en exergue voire mettre un éclairage sur la contestation et les raisons sur lesquelles base l'auteur pour justifier son choix, outre on va faire connaître l'auteur et ses domaines de recherche notamment, anthropologique, ethnique, linguistique et littéraire. Pour comprendre la visée de notre travail, on va essayer de répondre à notre problématique: ***quelles sont les raisons par lesquelles l'on peut expliquer le recours de Mammeri à l'écriture contestataire dans La Traversée ?***

On suppose que l'écriture algérienne d'expression française a pris la tradition de s'engager dans les luttes que menait la Nation. Par ailleurs, nous pensons que l'acte d'écrire, comme le dit Sartre, est un engagement en soi. Pour la première partie, nous avons opté pour ce que la critique littéraire appelle l'Histoire littéraire et ce, afin de comprendre à la fois ce qui a fondé la littérature algérienne et ce que le contexte socio-historique dictait. Dans la deuxième partie, notre intérêt s'est porté sur le roman lui-même. La raison en est de comprendre la tâche que s'assigne la littérature, c'est-à-dire un reflet du réel, lequel reflet peut ne pas passer forcément par les parties externes du texte.

Pour être dans les exigences méthodologiques, nous pouvons dire que l'interdisciplinarité guide notre travail. Il s'agit de convoquer toutes les théories qui sont en relation avec notre problématique, car nous pensons que cette dernière nous y contraint par les multiples questions qu'elle libère.

Le choix de *La Traversée* est fondé sur deux motifs. D'abord, nous pensons que le roman incarne une certaine idée d'une société qui venait de sortir d'une longue « nuit coloniale ». Par ailleurs, nous pensons que l'écrivain se donne la mission d'agir sur la société. Si le romancier doit faire au Verbe, c'est que celui-ci recèle des pouvoirs qui peuvent déranger.

PREMIERE PARTIE

La littérature maghrébine : quelques repères

**« Le romancier est
particulièrement sensible
aux problèmes que vivant
dans la société, il y
rencontre, il y observe et
dont il souffre. »**

Wadi Bouzar

Introduction à la partie

Il est presque évident le fait que la littérature maghrébine est née avec l'apparition du sentiment nationaliste, lequel a vu plusieurs noms s'inscrire dans une logique de défense de ce qui fut appelé l'autochtone. Des noms purent s'emparer de la langue française pour dire le mal vivre qui marquait toute une période, le colonialisme en l'occurrence. La langue française permit que la condition des Algériens fût dite : c'est les Dib, Mammeri, Feraoun, Djebbar, etc. qui donnèrent à la littérature algérienne ses lettres de noblesse.

« C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et, plus précisément dans les années 50 que s'élabore, "dans la gueule du loup", pour reprendre encore une fois une expression de Kateb, un langage littéraire original qui va progressivement se dégager de la sphère matricielle, s'individualiser et s'autonomiser. »¹

1] Historique de la littérature algérienne

Le roman algérien d'expression française s'affirme durant les années 50. Après avoir fréquenté l'école coloniale française, la génération d'écrivains de cette époque se met à écrire une littérature aux tendances thématiques nouvelles, une littérature d'affirmation, de dévoilement, de description de soi, et même de dénonciation et d'engagement contre le colonialisme français.

1-1- L'ère coloniale

Les romans algériens des années 50 sont des descriptions de la vie traditionnelle, chez Feraoun et Dib, la misère et la pauvreté y sont omniprésentes. Le symbole du « Pain » dans la Trilogie *Algérie* de Dib en donne la parfaite illustration. Quant aux romans de Mammeri, ils mettent en scène l'intrusion brutale du temps de la Cité, de l'Histoire, dans l'espace enfermé et oublié du village traditionnel kabyle. Cette description de l'univers traditionnel algérien est une sorte d'affirmation de soi, face à la négation coloniale. Une prise de conscience des masses populaires algériennes, qui va servir par la suite le combat pour la libération et l'indépendance de l'Algérie.

¹ Charles Bonn et Naget Khadda, *La littérature maghrébine d'expression française*. Le texte est consultable dans le site Limag, au lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>

« Né dans le contexte colonial, le roman algérien de langue française constitue dès son émergence un espace d'écriture de « soi par soi » face à la masse des écrits colonialistes. »²

Beaucoup de spécialistes et d'écrivains associent cette littérature à la guerre, et à ses prémices, notamment, l'événement capital qui est le 08 Mai 1945, qui a éveillé la conscience des Algériens, et qui a exalté l'esprit des écrivains qui se sont mis vite à affirmer leur engagement pour la cause nationale en dénonçant le colonialisme. Ce dernier leur a imposé une autre culture, en les privant de leur patrie et identité.

Le contenu du roman algérien d'expression française, durant cette période, comporte plusieurs thèmes, notamment, le dévoilement, l'affirmation et la description de soi, à l'image du premier roman algérien d'expression française : *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, qui est un roman autobiographique et ethnographique, qui commence par le pronom personnel : « Nous », suivi par le nom : « *Les Kabyles* », pour se différencier de l'autre et pour dire aux Français, qu'il y a un peuple autochtone qui a une race et une culture propre à lui.

« Loin d'être la description statique rassurante, que certains voulurent classer comme « régionaliste », ou que d'autres, plus sérieux, appelèrent « ethnographique », les premiers romans algériens reconnus comme tels, s'ils nous brossent incontestablement l'image d'une société traditionnelle fort différente de l'univers de la plupart de leurs lecteurs, n'en restent pas là. »³

En outre, *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri peut être lue comme le roman d'une blessure causée par la culture européenne et française particulièrement, qui a ruiné la culture autochtone, en déstabilisant le caractère traditionnel de la société algérienne, en particulier Kabyle, et en extirpant ses valeurs, ses traditions, et en forçant les autochtones à renoncer à leur culture et à s'intégrer voire s'assimiler dans la culture importée, c'est une sorte d'acculturation, d'assimilation et de déracinement.

² Salah Ameziane, *Le roman algérien : Un espace de questionnement identitaire*. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de>

³ Charles Bonn, *Le roman algérien* (Extrait de *Littérature francophone. Tome 1 : Le Roman*. Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Xavier Garnier, Paris, Hatier, 1997, pp. 185-210). Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/RomAlg.htm>

Après le déclenchement de la guerre de libération nationale, la plupart des écrivains algériens d'expression française dès lors prenaient clairement la voie de l'engagement dans leurs écrits, à l'image de M. Dib, dans sa *Trilogie Algérie*, contre le colonialisme, dont *L'Incendie* paru en 1954, l'année même de déclenchement de la guerre d'Algérie. La métaphore de l'incendie renvoie à des faits réels, où les paysans de Beni Boublen s'engageaient dans une grève qui fut la première dans l'histoire de l'Algérie.

En outre, on a aussi *La grande maison* qui fait partie de la Trilogie de M. Dib, et *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad qui traite de la misère dans laquelle se battaient les Algériens et leur caractère réfractaire à l'égard du colonialisme.

Le roman de Mammeri *Le sommeil du juste* peut être considéré comme le présage d'une guerre qui allait secouer l'Algérie. En effet, si nous revenons à cet ouvrage on découvrira l'histoire d'Arezki, un jeune Kabyle qui a suivi ses études dans l'école française, celui-ci croit à l'idéologie du colonialisme par le biais de son maître, la mission civilisatrice de la France étant le leitmotiv. Il va jusqu'à renier les siens, il s'est exprimé dans une lettre adressée à son maître :

«Et puis vous êtes venu, mon cher maitre, et je vous ai connu. Vous brisâtes les portes de ma prison et je naquis au monde, au monde qui sans vous se fût écoulé à coté de moi, sans ce moi dont vous nous avez si souvent répété qu'il fallait l'aimer comme la plus irremplaçable des choses.»⁴

Après avoir participé à la deuxième guerre mondiale, il rejoint, par la suite la France, Arezki se confronte à la sauvagerie, la barbarie, mais aussi à l'injustice, l'inégalité, le racisme, comportements qui, en les subissant, lui ouvrent les yeux et lui montrent le vrai visage de la France. Le masque tombe, il découvre le vrai visage du monstre.

Sa prise de conscience et son éveil lui apprennent que tout son apprentissage dans l'école française par le biais de son maître n'était que mensonges et illusions. Arezki finit par retourner à son village natal, déçu, il brûle tous ses livres classiques et « pisse sur leurs idées ».

⁴ Mouloud Mammeri, *Le Sommeil Du Juste*, Ed. Bouchène, Alger, 1991, P82.

1-2- L'ère postcoloniale

Après l'indépendance de l'Algérie, le roman algérien d'expression française a pris une nouvelle tournure, celle de la quête identitaire, de la contestation sociale, et celle de l'engagement, c'est une écriture de désenchantement, de renversement voire de subversion, dont la dimension ne peut être que politique, comme le confirme l'écrivain algérien *Rachid Boudjedra* qui la qualifie comme suit :

*« Une littérature algérienne ne peut être qu'une littérature politique dans le sens subversif du terme ; c'est-à-dire une littérature de subvertissement, du renversement. »*⁵

La plupart des écrivains algériens de cette période ont choisi la voie de l'engagement et de la contestation, suite à la confiscation de l'indépendance et le verrouillage sur tous les niveaux, ce qui a donné naissance voire forgé le roman algérien d'expression française, qui traite des thèmes d'actualité, qui ont une relation directe avec la société et les problèmes de celle-ci. Kateb Yacine disait, dans ce sens, dans une déclaration accordée à un universitaire oranais l'an 1986 ceci :

*« Ici en Algérie l'écrivain ne peut s'abstraire de la vie sociale. C'est radicalement impossible et je le défie de le faire, à moins qu'il ne soit milliardaire. Nous vivons un combat. Nous ne sommes pas dans une Algérie idyllique, dans une Algérie de nos rêves .Nous sommes dans une Algérie qui est réelle et qui est invivable. Pour nous il est vital de lutter. Ceci n'est pas un choix ou une vision purement intellectuelle, mais une lutte qui nous est imposée. »*⁶

Des propos qui expriment le malaise dans lequel se trouvaient les Algériens, et le rôle que joue l'écrivain dans la lutte contre les forces de l'injustice, et pour un idéal qui garantira la démocratie, la paix et la justice aux Algériens.

La citation de Ben Badis (érudit algérien) est révélatrice de ce que doit être l'écrivain. C'est avec une citation provenant de cet érudit que Rachid Mimouni commençait son roman *Le Fleuve détourné*. L'on lit :

⁵ Rabeh Soukehal : ''Le Roman algérien de langue française'' (1950-1990)-Thématique- PARIS : Ed. Publisud, 2003, P.389.

⁶ Idem, P.07.

« Ce que nous voulons, c'est réveiller nos compatriotes de leurs sommeil, leur apprendre à se méfier, à revendiquer leur part de vie en ce monde, afin que les suborneurs ne puissent plus exploiter l'ignorance des masses. »⁷.

L'on comprendra, d'emblée, qu'il s'agissait d'un appel à la prise de conscience, à son éveil contre l'injustice, l'unanimisme, le diktat et le climat tendu, imposés par le pouvoir en place.

Durant cette période, plusieurs romans ont vu le jour, et qui ont une thématique presque pareille, notamment, celui qu'on vient de citer : *Le Fleuve détourné* de R. Mimouni paru en 1982, qui traite les maux de sa société, et qui marque la déception des Algériens de ce qui fut de l'indépendance. Un des personnages principaux revient, après des années de lutte dans son village natal, où il constate amèrement qu'il est considéré comme mort pour la patrie, son nom figure sur le monument aux morts. Rejeté, il est confronté à une administration incohérente et incompetente à la fois. Pour retrouver sa femme, Houria (qui connote la liberté) et son fils, il se lance dans une quête difficile, tout au long de son voyage, il fait un constat amer d'une société qui ne reconnaît pas les siens. Dans la diégèse de ce roman, *Mimouni*, conteste contre les aspects négatifs qui caractérisent sa société, via une écriture de désenchantement, de dénonciation, de contestation et de réparation.

En outre, on peut citer aussi le roman *Les Chercheurs d'os* de Tahar Djaout, trame qui nous raconte l'histoire d'un jeune adolescent Kabyle, qui est parti pour une mission de quête des ossements de son grand frère mort pendant la guerre de libération nationale. A travers le regard naïf du jeune villageois, l'on perçoit le malheur du peuple algérien au lendemain de l'indépendance, la misère, la pauvreté et l'enclavement, qui mettent le village hors du temps, ajoutant à cela, l'oubli des martyrs de la révolution par les dirigeants, qui cherchaient à s'enrichir par l'accaparement de la mémoire collective. Les efforts de ce jeune s'avèrent vains, c'est-à-dire sa mission s'est soldée par un échec.

La littérature algérienne de l'ère postcoloniale est décrite en ces termes par l'universitaire algérienne Tebbani Lynda Nawel :

« L'écriture du roman algérien est riche et féconde. Effectivement, la diversité qu'elle convoque expose, tout à la fois, une diversification et des distinctions. Bien que, souvent, réfléchi dans sa disparition, ses manques ou ses défauts, il est essentiel d'assumer la fortune de l'écriture algérienne. Je le disais plus haut, elle est. Et l'enjeu est là. Démontrer sa force par les atours qu'elle expose dans

⁷ Rachid Mimouni : *Le Fleuve Détourné*, coll. "Poche", Ed. Robert Laffont, S.A, Paris, 1982, P.07.

ses langues – elles-mêmes diversifiées –, et dans ses diffusions. Nous ne sommes plus aujourd'hui dans la réception d'une littérature à lieu unique, logocentré et fermé. La littérature algérienne se meut dans une réalité générant différents supports et différentes réceptions. Enfin, la diversité s'explique par les nombreux noms présents dans les catalogues d'édition. La littérature algérienne n'est plus l'affaire d'une métonymie se restreignant à la répétition des mêmes personnes. Aujourd'hui ce sont davantage aux titres auxquels ont fait référence qu'aux auteurs. »⁸

2] L'écrivain interpellé...par ses congénères

2-1-Le cadre sociopolitique

L'indépendance de l'Algérie fut pour le peuple Algérien la fin d'un long cauchemar colonial, d'une domination entreprise au nom du devoir de civilisation, nommé légitimement *colonisation*. La parenthèse ne fut fermée que 132 ans plus tard. Ce lendemain attendu avec patience et espérance arrive enfin, le peuple le célèbre avec une grande fête remplie de joie et d'allégresse dans tout le pays, c'était un nouveau jour pour un peuple et un pays jeune et prometteur, peuple plein d'espoir pour un avenir meilleur imprégné de liberté et de démocratie. Pour décrire la misère infligée au peuple algérien après l'indépendance, le nationaliste algérien Ferhat Abbas écrit :

« Traumatisée par plus de sept années de guerre, l'Algérie l'a été autant sinon davantage par un régime auquel elle ne s'attendait pas et auquel elle n'a jamais adhéré. »⁹

Mais hélas ! La fête était éphémère. Dès les premiers jours de l'indépendance, le peuple découvre la dure et amère réalité, il constate que le cauchemar ne finira jamais, un autoritarisme est imposé par les dirigeants en place, qui ont écarté du pouvoir les légendaires chefs politique de la révolution algérienne à l'image de *Mohamed Boudiaf, Krim Belkacem, Ait Ahmed, Ferhat Abbas, Mohammed Khider*, pour s'accaparer du pouvoir et gouverner le pays d'une main de fer et d'une politique semblable à celle du régime stalinien. Abdelkader Djeghloul disait dans ce sens :

« Cette Algérie ne ressemble guère à celle dont rêvaient les premiers combattants de Novembre, qui, pour la plupart, sont absents des sphères dirigeantes de l'Algérie indépendante ».¹⁰

⁸ Lynda Nawel Tebbani : *«L'algérianité littéraire a plus à faire avec un patrimoine identificatoire qu'une querelle identitaire»*, **Entretien réalisé par Sara Kharfi, Reporters, 15 décembre 2015.**

⁹ Ferhat Abbas, *L'indépendance confisquée*, Paris, Flammarion, 1984, p. 23.

Cette situation désastreuse de la patrie plonge le peuple dans le désespoir et le désarroi, celui-ci continue de vivre sous un régime autoritaire et dictatorial qui utilise la politique de l'opium et le bâton comme seul et unique langage avec le peuple : l'opium consiste au discours officiel manipulateur et mensonger du régime en place qui vise à diviser les masses populaires pour mieux régner sur tout le pays, le bâton consiste en l'utilisation de la violence et de la répression envers le peuple pour le soumettre et le forcer au silence. Mouloud Mammeri disait dans ce sens :

« « Séduire ou réduire, mystifier ou punir, depuis que le monde est monde aucun pouvoir n'a jamais su sortir de l'opium ou le bâton »écrit Mammeri. »¹¹

La gestion catastrophique du pays a engendré un immense malaise chez la population algérienne, qui continue de vivre dans la pauvreté et la misère. Selon *Benjamin Stora*, on compte 2 millions d'Algériens au chômage et 2,6 million sans ressource, n'arrivant pas à subvenir aux besoins de leurs familles, s'ajoute à cela la crise du secteur agricole qui ne parvient pas à fournir les qualités et les quantités suffisantes pour les besoins de la population algérienne qui a connue une explosion démographique considérable ascendante d'une année à une autre. Ce qui a poussé les autorités algériennes à l'importation, pour combler ce vide immense des produits alimentaires, pour subvenir aux besoins de la population et pour éviter sa rébellion. La situation n'est guère meilleure dans l'industrie et l'artisanat : 1400 entreprises de travaux publics sur 2000 disparaissent. Le service public et l'armée essaient toutes les énergies humaines, lesquelles peinaient à s'insérer dans le milieu professionnel. Cette situation a obligé les gens à l'exil et à l'émigration. Le choix était porté sur la France. Ancien colonisateur, ce pays offrait néanmoins, des opportunités pour les centaines de milliers d'émigrés, qui quêtaient une vie meilleure et un avenir plus prometteur. Le régime en place était acculé à reconnaître quasiment l'émigration comme « un mal-nécessaire ».

Le pouvoir impose au peuple un parti unique, une langue unique, et une pensée unique pour endormir et manipuler les masses populaires à ne pas revendiquer ces droits légitimes, à savoir une vie honorable où le citoyen algérien aura un emploi, un logement, une scolarisation et une formation qui peut le projeter à réussir dans sa vie professionnelle, loin du chômage et

¹⁰ Benjamin Stora : *Histoire de l'Algérie depuis L'Indépendance*, Paris, ED. La Découverte, 1995, P.14.

¹¹ Mammeri Mouloud, In: *La littérature algérienne Contemporaine*, « Que sais-je ? », Jean Déjeux, Ed. Presses Universitaires De France, Paris, 1975, p.78.

de la bureaucratie, de l'administration qui tente à se dresser contre ses ambitions. Les rapports Etat-Nation sont expliqués dans ce passage écrit par le sociologue algérien *Addi Lahouari* :

« *L'histoire de l'Algérie n'a pas créé un État-nation, elle a créé une Nation et un État liés par des liens de subordination qui reproduisent une crise dont les origines sont à rechercher dans les imaginaires qui fondent la Nation et dans les limites imposées à l'État.* »¹²

L'imposition de l'arabisation et l'instrumentalisation de la religion par l'Etat avaient des répercussions désastreuses dans tous les domaines du pays, notamment l'éducation, un secteur qui dispense un programme médiocre, dans lequel on enseigne une histoire falsifiée. Le recours à la langue arabe et la pensée orientale a marqué la marginalisation de la langue française qui a produit une élite d'écrivains et d'intellectuels. Ceux-ci ont largement participé à l'éveil de conscience durant la guerre d'Algérie et à l'esquisse de la démarche démocratique après l'indépendance par leurs écrits et leur engagement pour la cause nationale et leur pays qu'ils aimaient sans nul doute profondément.

Dans les années 80, le gouvernement algérien interdit une conférence de l'écrivain Mouloud Mammeri sur « *Les poèmes Kabyles anciens* », conférence devant avoir lieu à l'université de Tizi Ouzou. Les étudiants et les enseignants protestent et affichent leur colère et leur mécontentement envers cette attitude méprisante du régime en place, une grève générale commence dans toute la Kabylie pour revendiquer les droits bafoués de toute une nation, à savoir la liberté d'expression et de conscience, l'identité et la langue amazighe, la démocratie, les droits de l'homme et même ceux de la femme, laquelle est longtemps marginalisée, soumise et écartée de la scène nationale. Dans un témoignage sur le moment Avril 80 écrit par Salem Chaker, l'on peut lire :

« *Lorsque survient l'incident du 10 mars 1980, avec l'interception du véhicule de Mouloud Mammeri qui se rendait à l'Université de Tizi-Ouzou pour y donner une conférence sur "la poésie kabyle ancienne"*¹³ *à l'invitation d'un collectif étudiant, la situation locale était donc déjà tendue et le centre universitaire était un "foyer d'agitation" depuis plus d'une année. En fait, Mammeri avait reçu la*

¹² Lahouari Addi. *L'armée, la nation et l'Etat en Algérie*. Confluences en Méditerranée, l'Harmattan, 1999, pp.39-46. <halshs-00398898>

¹³ A l'occasion de la parution de son ouvrage *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspéro/La Découverte, 1980. In Salem Chaker, *Regard sur le printemps berbère : Témoignage et réflexions d'un acteur - observateur*. Texte paru dans : *Avril 80, insurgés et officiels du pouvoir racontent le "Printemps berbère"*, Alger, Editions Koukou, avril 2010.

veille un appel, très confus, apparemment de la direction de l'université, lui demandant de renoncer à son déplacement. »¹⁴

Cette situation précaire de l'Algérie après l'indépendance est très bien expliquée dans une interview de l'historien algérien et militant de la cause nationale Mohammed Harbi. Il disait, dans cette optique, que la mise en place d'un régime militaire après l'indépendance du pays s'est réalisée au sein d'une société en plein changement, dans tous les domaines, que ce soit politique, social, ou économique. En effet, pour lui, l'Algérie est un pays frustré d'une expérience nationale populaire, et que le conflit du pays avec la France pendant la guerre, et même après l'Indépendance a entraîné la neutralisation des voix discordantes qui portaient un projet moderniste. L'historien pense que les dirigeants du F.L.N ont tenté de construire des instances de représentation entre le peuple algérien et l'Etat en marche, ces dirigeants ont rencontré des obstacles, non seulement intérieurs, comme la lutte au pouvoir de l'été 62, et le coup d'Etat de 19 Juin 1965, mais aussi extérieurs, le désaccord avec la Tunisie et surtout le conflit avec le Maroc « la guerre des sables », ce qui a poussé ces dirigeants à utiliser des relations informelles aux dépens de l'institutionnalisation, ce qui a marqué une rupture avec un monde moderne et démocratique, et ce qui a entravé, voire empêché l'instauration d'un Etat qui s'ouvrait à la modernité et aux valeurs de l'humanité préférant vivre dans l'autarcie, le conservatisme, et l'enfermement.

Dans une autre interview, Mohammed Harbi donne un constat amer de l'Algérie après l'indépendance, il dit que l'appareil du F.L.N était à l'encontre de l'intérêt public. La distribution du pouvoir se fait entre des clans, qui n'ont pas cessé de contrarier le processus d'étatisation et de gouverner en manipulant l'information à leur seul profil. Le huis clos sur les archives et le culte du secret étaient des armes destinées à instaurer un pouvoir incontrôlé. Voilà ce qu'écrit Mohamed Brahim Salhi, à propos de ce que fut la gestion politique du pays :

« Il faut dire que la manière dont s'opère la prise de décision, le secret politique érigé en religion, les reclassements et les déclassements au sein des appareils politiques parfois très violents, notamment avec les assassinats des opposants dans la première décennie de l'indépendance, y contribuent beaucoup. »¹⁵

¹⁴ Salem Chaker, Regard sur le printemps berbère : Témoignage et réflexions d'un acteur - observateur. Texte paru dans : *Avril 80, insurgés et officiels du pouvoir racontent le "Printemps berbère"*, Alger, Editions Koukou, avril 2010.

¹⁵ Mohammed Brahim Salhi, *Algérie Citoyenneté et identité*, Tizi-Ouzou, Achab, 2010, p. 55.

Le recrutement des élites ne répondait ni aux compétences sociales, ni aux compétences techniques, ni aux mérites. Les critères de sélection du personnel sont ceux de la loyauté personnelle, de l'appartenance à une cour servile, de la soumission dénuée de sens critique. Il ne parvenait à la tête du pouvoir que des exécutants obéissants (aux décideurs) et néanmoins, autoritaires (envers les masses). Cette sélection est responsable de la médiocritisation progressive de la classe politique en Algérie.

2-2-Le cadre culturel

On s'appuyant sur nos connaissances acquises durant notre parcours étudiant, soit dans les livres ou dans les modules qu'on a suivi, on va essayer de mettre la lumière sur le cadre culturel qui n'est pas assez différent, selon les deux époques ; coloniale et postcoloniale. La culture autochtone en effet, est plus que primordiale à soulever :

Avant de parler du cadre culturel qui a marqué la période de l'après indépendance, il faut, d'abord, remonter à la période coloniale, où les Algériens étaient réduits au silence. L'idéologie coloniale tentait d'inculquer aux Algériens l'idée que leur culture est archaïque, qu'elle ne servait à rien, qu'elle ne pouvait pas résister, voire rivaliser face aux grandes civilisations, porteuses de développement et de civisme. Le colonialisme a essayé, en outre, de les aliéner, de les réifier, ce qui les a poussés à la révolte, pour renouer avec leur culture originel, et à se libérer de la culture coloniale qui opérait par la répression et le mépris. C'est, d'ailleurs, ce qu'a été développé par l'intellectuel médecin-psychiatre : FRANTZ FANON, qui a étudié de façon approfondie la relation entre colonisé et colonisateur dans son ouvrage intitulé : *Les Damnés De La Terre*, ouvrage qui s'intéressait aux nègres et même à tous les peuples qui subissaient le colonialisme, notamment les Algériens.

La guerre de libération nationale était une grande révolte. Si nous la prenons du côté culturel, l'on peut dire que pour les Algériens c'était un renouement avec leur culture ancestrale, une insurrection contre tout ce qui portait atteinte à leur culture. Voilà ce que l'on peut lire, à propos de ce que fut la culture algérienne pendant le colonialisme :

« Le colonisateur fait voler en éclat le droit et les usages du peuple qu'il soumet, il ignore sa culture ou la nie, il contrôle sa religion, il lui impose sa langue, seule officielle, il lui confisque ses biens et sa terre. »¹⁶

¹⁶ Extraits de *À contre-courant* In Jean Sprechler Le statut de l'Algérie et de ses habitants. Le texte est consultable au lien suivant : <http://ldh-toulon.net/Le-statut-de-l-Algerie-et-de-ses.html>

Cette révolte a apportée au peuple algérien une indépendance qu'on croyait porteuse d'émancipation, de liberté, ouvrant sur une nouvelle ère culturelle, où tout un chacun exprimerait ses opinions et ses idées. Hélas ! Le peuple a été déçu. L'indépendance a été confisquée, c'est tout un régime autoritaire qui l'a accaparé. Le pouvoir et toutes les ressources du pays ont été confisqués, en imposant un projet d'arabisation et de déracinement au peuple autochtone qui se trouvait, dès lors, dans une autre prison culturelle plus atroce que celle d'hier, frappé de stupeur, car l'ennemi d'hier était visible, c'était le colonialisme français, quant à celui d'aujourd'hui, il n'est constitué que de ceux qui étaient à côté des maquisards, et qui était sournois, conspirateur, il a violé le serment et trahi la cause nationale.

Ces dirigeants, qui puisaient leurs forces du jacobinisme, ont refusé toute diversité quoi qu'en elle fût ; culturelle, politique ou ethnique. Il était à l'époque strictement interdit d'aborder, de parler des sujets ayant une relation avec la culture autrement que comme la percevait l'officialité. En effet, la langue kabyle et amazighe en général, fut étouffée. Les dirigeants voulaient occulter la question identitaire et culturelle, en élaborant un programme scolaire, où l'histoire est complètement falsifiée, la part Amazighe est censurée.

« Depuis son indépendance, l'État algérien revendique une identité arabo-musulmane basée sur les articles 3 et 4 de la constitution de 1963, qui stipulent que « l'islam est la religion de l'État » et que « la langue arabe est la langue nationale et officielle » du pays. Toutefois, la société algérienne n'est ni monolingue ni monoculturelle. »¹⁷

Ce marasme culturel continue ainsi, le pouvoir en place décuple ses forces pour l'extinction de la culture Kabyle et Amazighe, en utilisant toutes les idéologies voire toutes les stratégies diaboliques pour accomplir sa mission qui peut être lue et interprétée comme un génocide culturel commis contre un peuple épuisé par les colonialismes et les guerres d'hier. Cette chape de plomb perdura, il fallut attendre le printemps berbère. Ce moment marqua la révolte populaire de Avril 1980, suite à l'empêchement de Mouloud Mammeri de tenir sa conférence sur « *Les poèmes Kabyles anciens* » et la culture. Depuis lors, la démocratie, et le multipartisme commencèrent à se constituer comme objectifs principaux des luttes socioculturelles.

¹⁷ **Naouel Abdellatif Mami**, « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 63 | septembre 2013, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 06 mai 2016. URL : <http://ries.revues.org/3473>

Pour mieux comprendre la situation culturelle, Mammeri nous propose deux cultures différentes ; culture savante qui est celle des institutions, de l'armée et du pouvoir en général, quant à la culture vécue, elle est populaire, provient du peuple, ses traditions, coutumes.

En effet, le pouvoir ignore, va jusqu'à réprimer le monde de la culture populaire, non seulement parce qu'il n'en avait qu'une connaissance superficielle, mais aussi parce qu'il prenait le peuple pour un inculte sans épaisseur.

Cette analyse faite par Mammeri sur la culture savante et culture vécue concerne la relation entre culture du colonialisme français ; son pouvoir, son armée, ses institutions, et celle du peuple algérien dont les traditions et habitudes. Mammeri précise que la culture savante agresse la culture vécue, mais cette dernière n'est pas docile, elle est réfractaire, avec ses diverses manifestations, elle résiste mieux que la culture savante, elle utilise, en effet, des activités et des valeurs-refuges pour sa survie. En outre, le rapport entre les deux cultures peut être rétabli après l'indépendance, c'est-à-dire durant la période postcoloniale. Mammeri disait dans ce sens :

« En effet, par un phénomène très largement constaté par ailleurs, les Etats nouveaux tendent à reproduire (par défaut d'analyse, par souci de plus urgente priorité), certains des principes qui fondaient l'ordre anciens. La tradition jacobine française est de ceux-là. »¹⁸

Justement et certainement, c'est ce qui s'est produit après l'indépendance, le lien conflictuel entre les deux cultures s'est reconstitué, mais cette fois-ci, entre la culture du pouvoir en place qui a confisqué l'indépendance, et la culture populaire, plus particulièrement Kabyle et Amazighe.

Le mouvement 80 a fait ressortir l'importance qu'accorde le peuple à sa culture, il a rejeté, en effet, deux conceptions erronées, qui sévissaient encore : La première est de croire que la culture se décrète, alors qu'elle ne se crée pas à coups d'ordonnances, elle ne s'enferme pas dans une maison de la culture, ni dans des programmes hebdomadaires, soigneusement et strictement contrôlés, paradoxalement, elle vit de liberté, elle est l'expression la plus haute et la plus authentique de la vie d'un peuple, elle est comme l'air qu'il respire, elle émane de sa vie, de ses problèmes, de ses rêves, et de ses espoirs.

¹⁸ Mouloud Mammeri, *Culture Savante-Culture Vécue, (Etudes 1938-1989)*, Ed. Tala, Alger, 1991, p.72.

La seconde conception erronée de la culture populaire consiste à la confondre avec le folklore qui est la notion péjorative et méprisante de la culture du peuple : en convaincant que son authenticité agit dans ces sous-produits de la culture, elle a pour conséquence d'en prolonger et peut être, développer l'existence.

Le printemps berbère a réussi à rendre publique la revendication, bien qu'à certains instants il ait subi des colorations idéologiques. L'on peut lire :

« Face à un régime militaropolicier appuyé par l'appareil idéologique du FLN (Front de Libération nationale, le "parti unique") et de ses "organisations de masse" contrôlés par le pouvoir tout puissant, les militants culturels issus des franges instruites de la population ont affirmé discrètement, dans un premier temps, surtout par la plume et au moyen de la chanson engagée leurs revendications et, dans un second temps, en portant ouvertement celles-ci sur la scène publique. Dans les années 1980, la revendication berbère a porté exclusivement sur la langue et la culture. »¹⁹

Le chercheur ajoute que les tendances subies par la revendication berbère n'ont pas été sans impact sur la lutte et ses fondements.

« Dans le cadre de la perception des rapports entre langue et nation en Algérie, on a été confronté à des malentendus et la question berbère en fait les frais, de sorte que la revendication linguistique et culturelle à ses débuts a été frappée d'anathème : la question berbère a été fortement influencée par des choix politiques et idéologiques, ce qui n'a d'égal que les passions qu'elle a suscitées aussi bien auprès de ses partisans que de ses contempteurs. »²⁰

¹⁹ Ouahmi Ould-Braham, **De la revendication linguistique et culturelle berbère : Cas de l'Algérie au cours des vingt dernières années. Le texte est consultable au lien suivant : gibil.univ-paris8.fr/sites_sat/projet-SpringArab/.../04_OuahmiOB.pdf**

²⁰ Idem.

DEUXIEME PARTIE

L'auteur et la contestation par le texte

« La fonction proprement théorique de la littérature pourrait d'ailleurs être de nous débarrasser de l'adhésion irraisonnée à une certaine représentation mythique de "la" connaissance, de "la" science, et du savoir en général, en tant que forme exclusive, refermée une fois pour toutes sur ses modèles et sur ses systèmes qui la coupent de toute vertu littéraire et la définissent même par le rejet de celle-ci, au prix d'une coupure épistémologique dont Bachelard a représenté le parfait tranchant : d'un côté la pente descendante de la rêverie poétique avec ses archétypes paresseux, de l'autre les conquêtes de l'esprit scientifique avec ses laborieuses certitudes, ces deux ordres se maintenant dans leur pureté en préservant la complète étanchéité de leurs opérations respectives. »

Pierre Macherey

Introduction à la partie

Précédemment, on a procédé à situer l'œuvre de Mouloud Mammeri *La Traversée* dans son contexte historique et politico-social, en mettant la lumière sur l'environnement dans lequel s'est forgé ce roman. Dans cette partie, on va faire connaître *La Traversée* et son écrivain, ensuite, nous allons procéder à l'étude analytique du texte, notamment, nous essayons de mettre en exergue les raisons de la voie contestataire, en s'appuyant sur plusieurs théories, à l'image de la sociocritique, l'engagement Sartrien et la narratologie, pour donner un caractère scientifique voire consolider notre travail de recherche afin de mieux répondre à l'objet de notre problématique.

1] Présentation de l'auteur et son œuvre

1-1-Biographie de l'auteur

Mouloud Mammeri est l'un des grands écrivains algériens qu'a connu la sphère littéraire d'expression francophone, avec une prétention à l'universalité. Il est aussi anthropologue, linguiste, dramaturge. Disons penseur de la deuxième moitié du 20^{em} siècle.

Mammeri est né le 28 Décembre 1917, à Taourirt Mimoun en Kabylie, l'écrivain entra à l'école primaire de son village, puis, il sera envoyé par son père au Maroc, chez son oncle à l'âge de 11ans pour suivre ses études au lycée Gourant. Après quatre ans d'études, il revient en Algérie où il va s'inscrire au lycée Bugeaud, ensuite, il quitte l'Algérie pour rejoindre Paris où il va obtenir une licence des lettres classiques (français, latin, grec).

Après son retour en Algérie, le romancier subit des harcèlements du colonialisme à cause de son militantisme acharné pour la cause nationale algérienne, dont il fut l'une des éminences grises. C'est lui qui rédige des lettres que l'on adressa à l'ONU, usant du pseudonyme Brahim Bouakkaz.

L'intellectuel rejoint le Maroc, où il occupa un poste de professeur dans un lycée. Après l'indépendance, Mammeri revient du Maroc pour occuper plusieurs postes, notamment celui de professeur d'ethnographie à l'université d'Alger dans laquelle il enseignait le Berbère en parallèle, il était aussi directeur du centre de recherche anthropologique, préhistorique et ethnographique, et président de l'union des écrivains Algériens, qui fut fondée en 1963.

Dans le domaine de la recherche scientifique, Mammeri ne s'intéressait pas seulement à la littérature, mais aussi à l'anthropologie, à l'ethnographie et à la linguistique, toute sa vie a été consacrée à la recherche scientifique, il exhumait la culture et la langue Amazighes, entassées dans les divers colonialismes qui se succèdent dans le nord Africain, en imposant leur culture au détriment de celle des autochtones. Cet intellectuel a fait des études appliquées reconnues sur plusieurs domaines, notamment l'anthropologie, qui l'a vivement intéressé. Il scruta la société Amazighes et son évolution. En effet, pour pérenniser le trésor culturel Berbère, il le redécouvre en visitant les communautés Amazighes, auprès desquelles il accumule des connaissances d'une importance capitale. Il écrit en décrivant les cultures, les traditions, les habitudes, les langues dispersées de ces communautés. Menacées par l'extinction, Mammeri voulut les restituer, ces communautés et leurs attributs culturels.

« Ayant une expérience authentique et intime d'un coin de terre de Kabylie, de ses hommes, de leur timbre de voix, de leurs sentiments et de leurs comportements, Mammeri ne pouvait pas ne pas être fidèle aux siens et à leur terre, c'est-à-dire au meilleur de lui-même. Cela n'enlève rien aux valeurs universelles de son oeuvre littéraire : « Ce qui arrive de profond aux hommes, en quelque endroit de la terre qu'ils se trouvent, de quelque langue qu'ils se servent, intéresse tous les hommes », dit Mouloud Mammeri. »²¹

Mammeri consacre une part très importante de sa vie à l'étude anthropologique, domaine où il s'intéressait à l'exploration des communautés amazighes non connues, notamment les Touaregs, une communauté amazighe qui a gardé ses traditions, sa culture, sa langue ; c'est un modèle amazigh ancestral qui est transmis dans le sang des touaregs qui aiment vivre en liberté, et qui n'acceptent pas de vivre sous une quelconque autorité, ils sont réfractaires à l'esclavagisme.

En ce qui concerne l'ethnologie, elle est interdite par le pouvoir en place comme étant une discipline dans le pays, notamment, par le premier ministre de l'enseignement supérieur des années 70, qui a déclaré que l'ethnologie est intimement liée à la domination coloniale, elle peut être lue selon lui comme une idéologie qui entérine une ségrégation voire division de la société et du pays. Cela n'a pas empêché Mammeri de faire des recherches dans ce domaine auquel le pouvoir politique a déclaré la guerre. Il réussit, par une approche scientifique, d'insuffler une âme à cette culture vouée par les mécanismes idéologiques à la

²¹ J. DEJEUX In L'Encyclopédie berbère [Reprend en partie une notice parue dans l'Encyclopédie berbère (édition provisoire ; LAPMO/Aix-en-Provence), fasc. 36, 1984.] Le texte est consultable au lien suivant : www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc.../Mammeri_ecrivain1.pdf

disparition. A propos de la tâche scientifique à laquelle se livrait Mouloud Mammeri, l'on peut lire :

« Le travail anthropologique de Mammeri, qui a sillonné l'Algérie de long en large, porte sur la littérature orale du Gourara, la poésie berbère et les poèmes de Si Mohand », dira l'universitaire qui précisera que Mammeri « a été le premier, le défricheur qui a ouvert la voie de la littérature orale ». « A l'ancienne ethnographie, il lui substituait de manière claire et définitive la terminologie anglo-américaine d'anthropologie sociale et culturelle sans délaisser le volet préhistorique, qu'il renforçait par ailleurs », ajoutera M. Sayad. »²²

Mammeri affichait une boulimie indescriptible pour le savoir, dès son jeune âge, il témoigne lui-même qu'il venait à l'école pieds nus sur la neige. Cette avidité fait de lui un grand chercheur dans plusieurs domaines, notamment, littéraire, anthropologique, ethnique. Sa vie ressemble à la fourmi qui, travaillant péniblement durant l'été, accueille l'hiver en toute aisance car, elle a épargné la nourriture qui lui garantira la subsistance et la survie. C'est pareil à Mammeri qui a pris conscience du danger qui menaçait sa culture, il n'a jamais failli à son devoir vis-à-vis de sa culture et sa langue, au contraire il les a servies énormément, sans lâcher, honnêtement, corps et âme. Il a utilisé la langue de l'autre, certes, mais il ne pouvait pleurer qu'en kabyle (comme le disait si bien Jean Amrouche). Le français est justement un butin de guerre, comme le précise Kateb Yacine, c'est Mammeri qui est le premier à donner les bases de la langue amazighe, en inventant la grammaire amazighe qu'il enseignait secrètement à l'université d'Alger.

En lisant les œuvres de Mammeri, l'on remarque que l'âme du roman n'est pas française, mais plutôt kabyle et amazighe. L'oralité amazighe et particulièrement Kabyle, prend une grande place, qui se traduit clairement, notamment, dans l'emploi des noms des personnages, des lieux, des traditions et mythes Kabyles et Amazighs en général, ce qui donne à l'œuvre Mammerienne une dimension culturelle, proprement et spécifiquement Kabyle et Amazighe, cela nous fait comprendre que ce genre d'écriture sert, sauvegarde et même rayonner notre culture via une autre langue, ce qui fait preuve que l'intellectuel n'a pas été dominé par la

²² **Reda Cadi**, Mouloud Mammeri, un anthropologue méconnu Le professeur Ali Sayad présente le chercheur dont il a été l'élève et le collaborateur, La Tribune, 10 septembre 2008.

culture de sa langue d'écriture, ni acculturé, ni assimilé, ni déraciné. C'est ce qu'Ali Chibani explique dans ce passage :

« Mammeri relève avec une grande intelligence et un sens de l'ironie qui ne le quitte jamais les contradictions de la France coloniale. Il remarque comment les médias colonialistes « dénature[nt] les faits pour les besoins de la propagande ou de la justification ». C'est en intellectuel suffisamment armé pour répondre aux mensonges politiques et médiatiques français que Brahim Bouakkaz prend la parole. A travers lui, le peuple algérien refuse d'être le dupe des choix politiques faits à Paris et dont sa liberté, à lui l'indigène colonisé, est le seul et véritable enjeu. »²³

En 1980, il devait tenir une conférence sur les poèmes Kabyles anciens, à l'université de Tizi Ouzou, suite à l'invitation des étudiants, mais il fut empêché, agissant sous les ordres du pouvoir central. Ceci va susciter la colère des étudiants qui revendiquèrent la libération immédiate de Mammeri. En contre partie, ils subirent des agressions de la part de la police, suite à quoi ils lancèrent un appel de détresse à tous les Kabyles qui se sont déferlés sur la ville de Tizi Ouzou. Le coup de starter des événements de 80 fut donné.

Mammeri est connu par son engagement, son acharnement dans la défense de son identité, il est devenu le porte parole de tous les Amazighs qui ont été marginalisés, réprimés, aliénés, déracinés par les colonisateurs et les pouvoirs qui se succèdent sur leur patrie.

En effet, il a universalisé le combat identitaire et la crise Amazighes notamment par le biais du journal français *Libération*, dans lequel il transcrivait et décrivait le malaise des Kabyles, en particulier et les Amazighs en général.

Après avoir animé une conférence au Maroc, Mammeri rentra en Algérie, où il trouva brutalement la mort le 26 février 1989, durant son arrivée à Ain Defla. Une mort tragique qui suscita l'émotion de toutes les tendances combattantes, qui lui rendirent un vibrant hommage. Son enterrement fut vécu comme un moment de communion.

L'universitaire algérien Abdelaili Merdaci écrit ce qui suit :

« Ne peut-on pas louer la constance de l'homme et des idées qui ont tracé sa voie dans la marche contrastée d'une nation algérienne à laquelle il aura beaucoup

²³ Ali Chibani, Mouloud Mammeri, les mots exhumés In La Plume Francophone. 18 février 2013. Le texte est consultable au lien suivant : <https://la-plume-francophone.com/2013/02/18/mouloud-mammeri-ecrits-et-paroles/>

apporté et dont son œuvre — littéraire et scientifique — enrichit le patrimoine. L'écrivain et chercheur Mammeri a défendu l'exigence — toujours actuelle — de ne pas confondre la politique, la littérature et la production intellectuelle et d'aliéner les unes à l'autre. Jusqu'au bout de son chemin d'éclaireur, il continuera à en enseigner l'humble leçon. »²⁴

1-2-Résumé de *La Traversée*

Mammeri raconte l'histoire de Mourad, un journaliste Kabyle qui travaille au journal : *Alger-révolution*. Ce personnage constate que, 20 ans après l'indépendance, son combat pour l'idéal de son pays n'est pas encore achevé, lui qui a participé à la guerre de libération pour une Algérie libre et démocratique. Mourad constate que son pays se trouve dans l'impasse : indépendance confisquée, chômage, bureaucratie...etc. Le personnage vit ce que ses concitoyens éprouvent. Voilà ce qu'écrit une universitaire algérienne, à propos du climat dans lequel évoluait le personnage principal de *La Traversée* :

« Dans le milieu plus spécifiquement algérien où, jusqu'à une date assez récente, toute la production culturelle était contrôlée par le Pouvoir, certains intellectuels n'ont pu s'exprimer librement et ont été, de ce fait, marginalisés. »²⁵

Mourad publie un article dans le journal sur la guerre de libération qui sera censuré par la suite, et vu l'honnêteté intellectuelle du journaliste, qui n'accepte pas la censure, il décide, en effet, de démissionner et partir au Sahara pour fuir ses tourments et ses inquiétudes.

Au cours de son voyage au Sahara, Mourad découvre que son pays plonge de plus en plus dans le désespoir, le désarroi et le déracinement de la population locale, climat imposé par les dirigeants en place.

Mourad finit par revenir à son village natal, sombrant dans le désespoir et la déception par tout ce qu'il a vécu, soit avant et durant sa traversée du désert, soit au maquis durant la guerre de libération. Atteint par une grave fièvre, il tira sa révérence par la suite.

Commentant l'action du personnage principal de *La Traversée*, une critique écrit :

²⁴ Abdelaili Merdaci, Un troublant déni d'algérianité : Mouloud Mammeri ou la seconde mort du Juste, Le Soir d'Algérie, 26 mai 2011.

²⁵ Malika Kebbas, « L'intellectuel en question dans « La Traversée » de Mouloud Mammeri.

Discours de la fiction ou discours sérieux. *Essai d'analyse pragmatique de discours selon la théorie des actes de langage de John R. Searle* », *Insaniyat* / □ □ □ □ □, 14-15 | 2001, 169-173.

« Tout le roman est construit sur une quête, celle de la vérité. Toute la traversée, les marches à contre-courant du héros journaliste le montre. Ce personnage dont l'origine (berbère) est connue et dont la race est celle des libres et des purs, mène un combat indépendantiste qui donne une image exacte du désenchantement des intellectuels algériens. Ceux-là à qui l'indépendance n'a rien apporté de mieux comme à tout le monde d'ailleurs, leur combat est presque vain, n'est jamais achevé. Ils passent plutôt leur vie à défricher le sol ingrat du pays légué par les ancêtres mais qui ne leur appartient pas hélas, non plus qu'à aucun des leurs. »²⁶

1-3-Commentaire orienté

La traversée du désert, vécue par Mourad et ses compagnons, ressemble à celle de son article publié au journal *d'Alger-révolution*, qui fit l'objet de censure. Le journaliste raconte l'histoire de l'Algérie telle qu'il l'a vécue quand il était révolutionnaire. Cette Algérie qui vient d'arracher son indépendance et qu'on croyait être la fin du malaise colonial, sombra paradoxalement dans une misère que l'on n'a pas cessé pourtant de combattre. Le peuple a été déçu, c'est dans ce sens là que se développent les propos de Mourad.

En lisant ce roman, on constate que l'écrivain, par l'histoire de la traversée du désert, faite par Mourad, fait allusion à la guerre de libération qui a duré 7 ans, alors que la caravane qui a fait le tour de Sahara a duré 7 mois, cette caravane est menée par des héros qui représentaient les chefs du F.L.N et de l'A.L.N, dont le nombre s'amenuise au fur et à mesure que la progression de la caravane. C'est une autre allusion aux martyrs de la révolution algérienne.

La caravane arrive à une oasis qui paraissait être le point terminal des voyageurs, mais certains chefs qui ont survécu savaient bien que l'oasis n'était qu'une étape de la traversée, La destination finale n'est pas encore atteinte. Ces héros ont été manipulés et convaincus par les manipulateurs pour confisquer les acquis et les sacrifices de la caravane. Il s'agissait, pour ces conspirateurs, de prendre les commandes de l'oasis, profitant de la faiblesse des autres et leur fatigue, ainsi commencent les trouble-fêtes, leurs conspirations et liquidations. Le projet d'aliénation du peuple algérien fut poursuivi par les nouveaux maîtres.

²⁶ Hassina Kherdouci, Compte rendu du roman "la traversée" de Mouloud Mammeri, Bulletin d'information du Cnplet, N°2, Octobre 2011. Le texte est consultable au lien suivant : www.cnplet.net/file.php/1/revues/112-116.pdf

Dès son apparition, dans les années 80, et vu sa lourdeur, le roman de feu de Mammeri, *La Traversée*, fut interdit par le pouvoir en place, car il est un roman qui porte un projet humaniste, juste, subversif, avec lequel l'intellectuel Mammeri a voulu bouleverser positivement sa société qui semblait dans le chaos, l'injustice, la bureaucratie, le déni identitaire et l'indépendance confisquée. En outre, ce roman contient aussi des idées subversives, qui reflètent l'engagement acharné de l'auteur dans les causes justes et le combat noble, contre les forces de la haine et de l'injustice, c'est un contre discours, une remise en question et en cause de la gestion catastrophique du pays mené par des dirigeants en déphasage avec les aspirations populaires.

Mammeri aspirait, via *La Traversée*, à un idéal, à un avenir prospère pour sa société, qui ne permettra jamais à l'injustice d'y avoir une place, il touche voire aborde plusieurs thèmes d'actualité notamment : la polygamie, les tabous, l'indépendance confisquée, la bureaucratie, l'arabisation, la démographie et l'oppression des Amazighs particulièrement les Touaregs.

Paraissant au lendemain du printemps 80, *La Traversée* reflète l'indignation et le malaise dans lesquels vivaient l'auteur et ses concitoyens. Après les sacrifices qu'il avait consentis et les luttes qu'il avait péniblement menées durant la période coloniale, le peuple se retrouve, à l'aube de l'indépendance, dans une situation critique, enfermé dans une prison culturelle, politique et sociale. Via *La Traversée*, Mammeri fait appel aux consciences fertiles, à leur éveil, il prend la parole au milieu de l'oppression et de la répression, c'est un travail de défrichage, au milieu d'une jungle, dans laquelle la menace du monstre est permanente, c'est ceux qui confisquent, trahissent, dupent, qui transforment le pays ainsi, l'auteur et ses concitoyens ne souhaitent que leur survie et la survie de leur culture, dans leur maison millénaire.

Hadj-Naceur, universitaire algérienne, écrit, dans un texte consacré à Mammeri, ce qui suit :

« Cette traversée au cours de laquelle il fait un constat amer - la France n'est pas seule responsable des maux de l'Algérie indépendante - sera pour lui exemplaire. En effet, il y côtoie les autres personnages du roman, ses compagnons de traversée au projet différent : Boualem, l'intégriste musulman; Serge et Amalia, les journalistes européens.... Ba Salem, le sage et dernier représentant d'une culture en perdition ; la mère et Tassadit qu'il retrouve lors du retour aux sources dans Tasga devenu village fantôme ; les visions des membres de Taassast qui le hantent dans son délire jusqu'au seuil de la mort. Il subit une sorte d'ascèse qui le mène vers la vérité profonde, celle révélée par

l'expérience du désert qui prolonge le désenchantement car le Sahara, lui aussi, comme Tasga, comme tout le pays, "n'était plus qu'une dérision".²⁷. »²⁸

2] Etude analytique de *La Traversée*

2-1-Eléments narratifs

Personnages

Mourad : un journaliste algérien avisé, expérimenté, honnête, véridique, lucide et clairvoyant, né dans un village en Kabylie pendant la période coloniale, celui-ci participe à la guerre de libération, où il accepte les dangers de la clandestinité et de la prison, pour avoir la liberté et l'indépendance. Après l'indépendance, Mourad occupe un poste de journaliste dans le journal d'*Alger-révolution*, chargé de s'occuper de la page culturelle au sein du journal. Avidé de connaître la vérité et son identité écrasée, Mourad incarne la libération intellectuelle. Cependant, le journaliste demeure différent des autres journalistes, il refuse de s'intégrer, en effet, dans la nouvelle bourgeoisie nationale à laquelle appartient Kamel, le directeur du journal et les autres camarades. Mourad représentait une autre catégorie de la classe sociale, celle qui n'adhérait ni à la classe privilégiée, ni à celle de l'islamisme.

Le journaliste constate, 20 ans après l'indépendance du pays, que la liberté et la démocratie pour lesquelles il a voué sa vie n'ont pas été atteintes, ce constat amer le pousse à se battre pour le changement de la situation du pays, en publiant un article dans le journal qui s'intitule : « *la traversée du désert* », dans lequel il a évoqué l'indépendance confisquée, les espoirs et les sacrifices du peuple qui sont partis en fumée, son article fut l'objet de censure, ce que Mourad ne digéra pas, vu son attitude honnête et incorruptible et son honneur d'ancien maquisard, il décide dès lors, de démissionner pour partir au Sahara faire un reportage, cela prouve son honnêteté, incorruptibilité, ainsi son refus de l'argent sal, comme le montre ce passage puisé de *La Traversée* :

« Mourad savait tout cela (Kamel, le directeur du journal en était sûr), et malgré cela il avait lancé sur la table sa démission d'*Alger-Révolution*. ».(*La Traversée*, P.06).

²⁷Op., cit., p. 69 - idée récurrente dans le roman. In Malika Hadj-Naceur, Mouloud Mammeri, Limag. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/MAMMERI.htm>

²⁸ Malika Hadj-Naceur, Mouloud Mammeri, Limag. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/MAMMERI.htm>

Il fait alors une véritable traversée du désert, qui lui a servi d'amplificateur de révélateur, il revient à son village natal en suffoquant, n'admettant pas l'injustice flagrante qu'impose le parti unique, où il tire sa révérence, comme l'annonçait Kamel dans une lettre adressait à Amalia :

«Je t'annonce la mort de Mourad. [...], « sa mort nous a laissé un grand vide. Personne ne le comblera, nous le savons. Il est mort de fièvre, presque à la sauvette, dans un petit village perdu de la montagne. Je n'ai même pas assisté à son enterrement, ni d'ailleurs personne de ses amis d'ici. Quand nous l'avons appris, il était trop tard.» (La Traversée, P.164).

Boualem : un islamiste qui représente l'extrémisme qui a sévi en Algérie durant les années 70-80, il ressentait une haine farouche envers toute personne qui affichait sa différence à l'égard de l'idéologie de l'islamiste extrémiste. Boualem est une figure de l'intolérance et de la violence par excellence, comme l'indique cet extrait :

« Boualem voulait bien mourir, mais dans la mort des autres, tous les autres : les hommes, les chiens, le printemps, les cailloux du chemin. Il avait la mort militante : les Japonais se tuent pour ne pas cesser d'être comme il faut. Boualem ne se l'était jamais clairement dit, mais ce que tout au fond de lui-même il désirait, c'était la fin du monde, cet énorme lapsus dans la pureté glacée du néant. ». (La Traversée, P.24.).

Boualem refusait toute diversité et altérité du peuple algérien, notamment les Touaregs, que ce personnage essaye, par l'aide de l'administration à déraciner les Touaregs de leur culture millénaire. Comme le montre ce passage :

«Boualem n'avait compris que la dernière phrase. Trop jeunes, trop jeune, justement c'est maintenant qu'il faut les dresser. J'ai essayé dit le maître, mais seul, c'est une entreprise difficile. Et le pouvoir ? N'oublie pas le pouvoir, maître. Le pouvoir est prêt à mettre à ta disposition tout ce dont tu auras besoin, n'est ce pas, monsieur le chef de daïra ? Certainement, dit le sous-préfet, mais le maître s'en tire certainement très bien... ». (La Traversée, P.75.).

Mais la tentative de Boualem se solde par un grand échec, les Touaregs éprouvent un amour propre, un attachement indescriptible à leur terre et culture, n'admettant aucun changement étranger pouvant porter atteinte à leur ruche qui symbolise le Sahara et son organisation culturelle, ethnique et linguistique, Ahitague fait preuve de ceci en refusant de

corrompre, de baisser la tête face aux tromperies de l'intégriste, il est réfractaire à l'esclavagisme, c'est ce qu'on va savoir dans cet extrait :

« Il pointa l'index vers une tête droite aux longs cheveux torsadés, qu'il avait remarquée dès son entrée. Cette tête l'agaçait. Elle n'était pas baissée comme les autres. Le regard se posait, placide, sur les visiteurs, avec une espèce d'indifférence hautaine. Boualem pensa : ce regard sent encore le désert, il a besoin d'être cassé. ». (La Traversée, P.76.).

Kamel : c'est le directeur du journal *Alger-Révolution*, il est victime du trouble d'identité, en utilisant une langue qui n'est pas la sienne, la langue de l'autre qui pèse lourd sur sa conscience, qui bouleverse son équilibre identitaire, ce trouble est engendré par son mariage mixte avec une française, c'est ce que montre cet extrait :

« Hydra c'était Christine et les enfants. Bab el-Oued c'était Zineb, que Kamel avait épousée récemment, à l'insu de Christine. ». (La Traversée, P.18).

Christine est une femme qui symbolise la culture et la langue étrangères, mais Kamel rejette sa femme première et sa culture, en effet, il opte pour sa femme algérienne Zineb, qui symbolise sa culture et sa langue de son pays.

Amalia : c'est une française qui connaissait déjà Mourad durant la guerre de libération nationale, elle fait partie du groupe de journalistes, chargé de faire un reportage sur les sites gaziers et pétroliers au sud du pays, en accompagnant Mourad durant sa traversée du désert, elle représente la culture occidentale qui veut dominer, voire déraciner la culture algérienne, parfois intégrée, mais parfois, considérée comme intrus, qui mène vers une culture étrangère. Amalia par son mode de vie purement occidental, garde son identité européenne, pendant toute sa traversée du désert et son séjour en Algérie jusqu'à son retour en France. Comme le montre ce passage :

« Elle, c'est l'enfant perdu de la dynastie, mais naturellement pas pour longtemps ; elle reviendra au bercail bientôt, elle est déjà revenu. Non mais, tu te rends compte ?...Pour trois papiers sur le benzine, on lui paie une mission d'un moins, avec Lands, chauffeurs, l'intendance indigène, et la bénédiction des autorités locales, démocratiques et disciplinées, c'est pas à Alger-Révolution qu'on aurait ça. ». (La Traversée, P. 61.).

Ahitaghel : un jeune nomade, d'origine Malien, arraché violement de sa famille Targui par les gendarmes Algériens dans le but de le ramener à l'école de l'Etat. Ahitaghel

représente tout une génération désemparée produite par l'école algérienne, cette école qui tente par la force et la violence de leur imposer une culture et une langue étrangères qui ne sont pas les siennes. Ahitaghel est conscient de son origine et de ces racines Amazighes, de sa culture et de sa langue maternelle ancestrale et millénaire qui coulaient dans ses veines, et présentes dans son âme. Fini par rejeter la culture et la langue importées de l'orient ainsi, de se révolter aux ordres menaçants de son maître égyptien et de Boualem l'intégriste. Ahitaghel voulait énormément retrouver sa mère qui symbolise le retour à la source de ces ancêtres Amazighs pour retrouver sa liberté et tout simplement, parce qu'il est libre. Cet extrait illustre parfaitement cela :

« Amalia se pencha sur les cheveux ébouriffés d'Ahitaghel, qu'elle lissa vers l'arrière. Ahitaghel, si tu avais un beau camion, qu'est-ce que tu ferais ? Il la regarda avidement, comme si elle allait tout de suite lui donner le camion. Ses lèvres s'ouvrirent, une lumière brilla dans ses yeux, puis Ahitaghel sourit : c'était le premier sourire de la classe. J'aurai voir ma mère. Toi, oui, mais les autres pourquoi voulez-vous tous être chauffeurs ? Parce qu'on est libre. (La Traversée, P.80.).

De ce fait la mission du système qui consiste à déraciner les enfants nomades, véhiculée par l'école algérienne s'est soldée par un échec sans appel.

Amayas : C'est un nomade qui représente la figure de la résistance et de la révolte contre les tentatives de l'Etat de le localiser et de le soumettre. Amayas est un homme avide de liberté trop attaché à son désert passant ces jours à sillonner dans tous les sens du Sahara, il n'obéissait à aucune loi du système à l'exception des lois de son groupe et qui n'a nul besoin de barrières ni de frontières que le pouvoir tente de lui en imposer. Celui-ci joue le rôle du guide de la caravane dans le désert essayant de leur faire découvrir le mode de vie des nomades au fin fond du désert, il est cité dans cet extrait :

«Après les longues salutations, le Touareg dit qu'il s'appelait Amayas. Il les attendait depuis le matin. Le camp de Maraval se trouvait à deux kilomètres, dans une direction qu'Amayas montra de ses longs doigts, mais dans la dune. On ne pouvait s'y rendre qu'à dos de chameau ou à pied ».(La Traversée, P.59).

Ces nomades trop attachés à leur culture et à leur tradition préférant vivre au milieu des dangers, en bravant la mort quotidienne pour continuer à vivre leur liberté absolue et garder leurs racines et leur origine Amazighes authentiques et ancestrales, dans tout le désert du Maghreb.

Ba Salem : C'est l'homme sage des Touaregs qui symbolise les valeurs et les traditions des nomades, trop attaché à l'oralité Berbère, connaissant beaucoup de proverbes, des dictons, des paraboles, mais aussi des vers qu'il emmagasine dans sa mémoire, cette oralité veut la transmettre aux jeunes nomades. Il passe son temps à s'occuper de son jardin, notamment de ces tournesols qui symbolisent la résistance et l'espoir du fait, qu'ils sont les seuls à braver le soleil brûlant du désert, ce qui précise cela, et son attachement à sa terre, c'est cet extrait puisé dans *La Traversée* :

«Ba Salem avait un jardin tout au bas de la palmeraie de Timimoun. Sous les palmiers il faisait pousser des tomates, des poivrons, des sillons d'orge sur le bord des sequias, comme tout le monde. Mais sa fierté c'était les tournesols, qu'il avait rapportés d'un voyage à Oran il y avait des années de cela. Les autres jardiniers lui demandaient : ''A quoi ça sert ?''Ba Salem ne pouvait pas leur dire que ça ne servait à rien, mais lui pouvait rester des heures à les regarder virer sur leur tige pour toujours faire face au soleil ». (La Traversée, P.81).

Ba Salem est un grand amoureux de la fête de l'Ahellil, qui représente pour tout les nomades du désert leur culture est leurs traditions, léguées d'une génération à une autre et qui tirent leur origine de l'histoire ancienne profonde des Amazighs du vaste Maghreb Amazighs qui s'appelaient jadis Tamazgha. Ba Salem est le tenant du flambeau qu'il alimente à chaque fois pour en raviver la flamme jusqu'à son dernier souffle. Ba Salem est de ceux dont le départ de sa femme Ouda à sa dernière demeure signifie l'effondrement de tout un pan de la personnalité, de l'authenticité et du patrimoine de tout un peuple.

Serge : C'est un journaliste français, communiste de tendance, spécialisé dans le pétrole, sa mission est d'accompagner Amalia dans le désert pour l'aider à accomplir son reportage sur le pétrole. Serge représente l'idéologie communiste obscure et incernable dont le but est de trouver un équilibre entre les travailleurs et leur patron et en faisant face à la bourgeoisie parasite qui écrase les classes sociales les plus pauvres et démunies. Cet extrait le montre dans *La Traversée* :

«Djamel attendit un instant. Qui d'autre part avec vous ? Souad, une de vos fidèles, Serge, soi-disant spécialiste du pétrole, un communiste qui passe son temps à se moquer du christ, sans doute pour inciter les musulmans à en faire autant avec le prophète, Mourad un autre athée.».(La traversée, P. 23-24).

L'espace

Pour étudier l'espace d'une œuvre, il faut poser les questions suivantes : où se déroule l'action ? Comment cet espace est-il représenté ? Pourquoi le choix de l'espace ?

En scrutant *La Traversée* de Mouloud Mammeri, on constate que ce dernier a choisi trois espaces dans lesquels se déroulaient les actions :

Le premier c'est à Alger plus précisément au siège du journal *Alger-Révolution* qui se situe au cœur de cette ville. Cette dernière se caractérise par une démographie galopante, les bâtisses s'érigent au détriment des maisons et des cités classées patrimoine national à l'image de la Casbah qui risquent de disparaître sous le rapprochement des constructions sauvages qui connaissent une extension de plus en plus rapide. La ville d'Alger est représentée comme étant un lieu de modernité et de la bourgeoisie, dans laquelle toute culture traditionnelle s'éteint, elle est brutalement et implacablement saisie par la vie citadine. Le choix justement de ce lieu est de mettre, d'abord, un éclairage sur la modernité et la culture dictée par les instances officielles au détriment de la culture populaire et traditionnelle.

En second lieu, un espace très important nous a vraiment marqués dans *La Traversée*, c'est le Sahara. Cet espace symbolise beaucoup de choses, notamment, la solitude, l'éloignement du monde, la liberté. C'est un lieu où tous errent librement, cela s'inscrit dans le nomadisme. La communauté locale est réfractaire à l'esclavagisme et à la dépendance aux institutions de l'Etat. Ce lieu n'est pas celui d'autrefois, des bases pétrolières poussent comme des champignons, des écoles ont été érigées dans lesquelles les touaregs sont ramenés par la force pour leur scolarisation, afin de les distraire de leur vie nomade et de leur enlever le caractère de la liberté, c'est un endroit d'isolement où il n'y a aucun signe de vie, c'est le vide partout, il se caractérise par un manque flagrant de l'urbanisme. Le choix de cet espace, on peut dire qu'il illustre parfaitement la culture autochtone ancestrale, c'est un lieu de liberté sans barrières, dans lequel la communauté targuie s'étend du Sahara algérien jusqu'aux pays limitrophes, c'est un espace loin de l'urbanisme, de la vie citadine et la modernité, ce qui garantit la sauvegarde et la préservation de la culture locale.

Enfin, l'on peut évoquer le village de Mourad, un espace qui symbolise tant de choses telles que les origines, l'identité, le lieu de refuge quant à la culture savante du pouvoir ; qui par ses institutions agresse la culture vécue et populaire, c'est la source qui a été choisie par le personnage principal Mourad pour se réfugier des harcèlements administratifs, de la bureaucratie, de l'injustice. C'est dans ce lieu qu'il est né, et dans lequel il a grandi, enfin

c'est cette *Tasga* qui l'accueille, quand finissaient ses jours. Le choix de ce lieu, on pense que l'écrivain l'a choisi pour nous éclairer sur un objet : la culture kabyle. Celle-ci accompagne chacun de nous : malgré nos errances nous restons attachés à cette culture qui est la nôtre et qui nous suit là où nous puissions être. En contact avec les autres cultures, nous ne perdons pas notre lien de cette culture.

Le Temps

Il comporte les temps externes et internes et leurs temps annexes.

Les Temps externes :

Le Temps de l'écrivain :

C'est le temps de l'après indépendance, c'est-à-dire, celui des années 80, un temps qui reflète la perte de temps ; après l'indépendance confisquée, une nouvelle ère s'installait. Une nouvelle personnalité a été imposée à l'Algérien. Cette période se caractérise par le blocage sur tous les plans et niveaux, infligeant au peuple injustice, bureaucratie, et déni identitaire. Mourad découvre de près ce malheur qui sévissait au lendemain de l'indépendance.

Le Temps historique :

Ce temps renvoie aux moments précis, outre, les informations que l'œuvre nous donne sur tous les plans, tels que politique, culturel, et qui se rétrécissent dans des périodes données, il donne à l'œuvre un caractère d'historicité qui peut servir les générations futures.

Les Temps internes :

Le Temps de la fiction:

La fiction a débuté avec la démission de Mourad du journal *Alger-Révolution*, c'est le même jour qu'Amalia arrive de France pour son reportage dont le programme s'étale sur un mois.

Le Temps de la narration:

Contrairement au temps de la fiction qui se limite à un mois, le temps de la narration s'étale sur une période beaucoup plus large, à savoir de la guerre de libération à la mort de Mourad.

L'intrigue

Le roman de Mammeri ; *La Traversée* est structuré selon le schéma traditionnel, à savoir le récit une combinaison triangulaire: situation initiale, déséquilibre et quête, situation finale. On va essayer de mettre un éclairage sur chaque situation tout en tentant de les expliquer comme étant traitées dans le texte :

Situation Initiale :

La situation du récit est stable au début du roman : Mourad travaille dans un journal intitulé *Alger-révolution*, il est chargé de la page culturelle, au sein du journal. Mourad est un fonctionnaire salarié et permanent qui vit confortablement de son travail qui le met à l'abri du besoin et de la misère. Cette stabilité du journaliste Amazigh sera perturbée, pour permettre au récit d'évoluer et de se transformer.

Etat de déséquilibre et quête

C'est l'élément perturbateur du récit qui va lancer et faire évoluer le récit et lui permettre de prendre une autre tournure. Cette situation commença par le refus de la censure et la démission de Mourad du journal après le rejet de son article. Depuis, Mourad se lance à la quête de la paix et de la stabilité, il fuit le journal pour se rendre au Sahara dans le but d'échapper à la trahison. Il fuyait ses collègues et de tout le système. Mais sa quête de retrouver la paix et la stabilité dans le désert chez ses frères nomades Amazighs s'est soldée par un échec. Mourad constate amèrement que le système tente par tous les moyens d'extraire les populations autochtones de leur culture et leurs traditions ancestrales. Mourad, conscient que ses tentatives de retrouver la paix et la stabilité dans son propre pays ni qu'une mission impossible, ne voyait que l'exil comme échappatoire. S'exiler en France pour essayer de retrouver la paix et la stabilité tant recherchées, mais la désillusion était au rendez-vous : il change d'avis, en se rendant compte que ses tentatives de fuir en France ne sont qu'un refuge illusoire qui ne peut lui faire oublier la réalité tragique de son pays.

Situation Finale

Cette situation commence par la rentrée de Mourad à son village natal, c'est le retour à la source, au bercaïl de son enfance nostalgique, à l'histoire ancienne majestueuse de Tasga. Mourad est atteint par une grave fièvre résultante de son malaise et de sa désillusion de tout ce qu'il a vécu durant ses deux traversées, l'emportant à sa dernière demeure. L'on peut dire que cette situation finale est dramatique, voire tragique. La mort de Mourad représente sa délivrance d'un système qu'il ne peut changer ni éradiquer.

2-2- L'engagement de l'écrivain dans *La Traversée* :

Avant de parler de l'engagement Mammerien dans *La Traversée*, il est primordial de recourir à l'engagement littéraire chez Sartre, notamment à son œuvre : *Qu'est ce que la littérature ?* Dans laquelle on a puisé la théorie de l'engagement, que nous avons trouvée applicable voire adéquate pour la visée de notre travail, notamment l'analyse de l'engagement dans *La Traversée*. Ce qui nous a marqués, à notre sens, c'est que Mammeri semble influencé par les travaux de Sartre sur l'engagement qui consistent, grosso modo, en le dévoilement de la situation et réalité, à la libération du lecteur et du monde, le soutien des classes opprimées et pauvres. Notre travail porte essentiellement sur les éléments de cette théorie qu'on va connecter à *La Traversée*, et qui nous serviront davantage pour dégager les traces et signes de l'engagement de l'auteur. Mais avant cela, nous allons procéder à la définition de l'engagement littéraire tel que conçu par Sartre: c'est le dévoilement de la situation et la réalité par l'écriture, qui est conçue elle-même comme une action fervente à la faveur des classes opprimées et pauvres, c'est aussi l'appel à la liberté du monde par l'intermédiaire du lecteur, tout cela pour un changement positif et un avenir meilleur, voire prospère pour la société, qui ne cédera place à l'injustice, à la bureaucratie et aux forces du mal, en rendant justice à ceux qui la méritent et en rendant à César ce qui appartient à César.

En lisant *La Traversée* de Mouloud Mammeri, on comprend bien que ce dernier s'engageait avec ferveur à la faveur des classes opprimées, en dévoilant leur malheur au monde, c'est l'engagement par le dévoilement, Sartre disait dans ce sens :

« Ainsi, en parlant, je dévoile la situation par mon projet même de la changer ; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer ; je l'atteins en plein cœur, je la transperce et je la fixe sous les regards ; à présent j'en dispose, à chaque mot que je dis, je m'engage un peu plus dans le monde, et du même coup, j'en émerge un peu davantage puisque je le dépasse vers l'avenir ».²⁹

Mammeri sait bien que l'avenir est une feuille blanche, il n'est pas fait, c'est lui qui va le faire. À travers *La Traversée*, son visage engagé apparaît clairement, il a dévoilé la situation dans laquelle vivaient les classes opprimées en Algérie par son projet subversif qui est l'action par le dévoilement ; un changement lui-même, Sartre disait : « *La parole est un certain moment particulier de l'action et ne se comprend pas en dehors d'elle.* »³⁰

²⁹ Jean-Paul Sartre : *Qu'est-ce que la littérature ?* Ed. Gallimard, 1948. P.28

³⁰ Idem, P.26.

On constate qu'il y avait plusieurs signes de l'engagement dans *La Traversée*, comme chez le personnage Mourad que Mammeri exploitait. Mourad s'engageait dans la lutte culturelle. C'est durant une période où la parole est prohibée, que Mourad ose dire l'indicible, la vérité occultée et falsifiée par le biais du journal « *Alger-Révolution* ». Mammeri s'engageait contre un système basé sur la bureaucratie, la falsification de l'histoire, l'injustice, le déracinement des autochtones. Ces derniers ont une part importante dans *La Traversée* représentés essentiellement par les touaregs, une communauté amazigh qui souffre en silence. Le pouvoir en place les persécutait via les gendarmes qui emmènent leurs enfants brutalement à l'école pour les extirper de leur culture, le caractère nomade, libre (du reste) qu'ils léguaient à leurs ancêtres, cela ne rimait pas à ce que les politiques culturelles officielles dictaient. Ahitaghel, un enfant venant du Mali, efface les frontières pour donner à la vie culturelle la possibilité d'être vécue. Les touaregs est cette communauté qui s'étend sur une grande partie du sud et qui garde le mode de vie ancestral, en refusant de reconnaître les frontières créées par les colonialismes, et qui n'existaient pas autrefois. Cet enfant malin et malien à la fois raconte à Boualem l'histoire de son père qui a rejoint le maquis. Sa mère a été flagellée par le gendarme, le frère aîné a été brutalisé. Les gendarmes les interrogent sur la destination du père, qui rejoignait le maquis avec son fusil pour se défendre des harcèlements des gendarmes. Le sous-préfet explique au groupe arrivé qu'il y a deux ans que les gendarmes courent derrière les touaregs pour leur un droit élémentaire : l'établissement d'une carte d'identité, mais quelle identité si l'on peut s'enquérir ? Ce qui corrobore le fait que les touaregs vivaient un malaise insurmontable, voire un génocide culturel commis à leur rencontre, c'est cet extrait dit par le sous-préfet à Amalia qui dit qu'ils sont heureux :

« C'est ce que disaient les officiers qui commandaient ici du temps de la colonisation. Les Touaregs ont leurs chameaux, leurs violons, leur désert et leurs amulettes et ils sont heureux, alors qu'on les y laisse. Nous disons : non ! Nous disons qu'il faut arracher les Touaregs à leurs violons. » (La Traversée, P.72)

Ces propos touchants utilisés par Mouloud Mammeri dévoilent le malaise Targui. Ce dévoilement qui capte l'intérêt du lecteur, lequel sera appelé à comprendre l'ampleur de l'injustice infligée aux Targuis. C'est l'écrivain qui se donne la mission de dire la misère du monde. Sartre disait dans cette optique : « *L'écrivain engagé, par le biais de son livre donne son corps et âme aux morts pour qu'ils puissent revivre.* »³¹

³¹ Jean Paul Sartre, *Qu'est ce que La Littérature ?*, Ed. Gallimard, 1948, p.33.

En outre, Mammeri a peint la vérité par excellence. En effet, il se battait pour la cause de la liberté, la démocratie, l'identité et la culture, contre la dictature, l'esclavagisme, l'autoritarisme et l'oppression. Dans *La Traversée*, l'engagement de l'auteur est omniprésent, au lendemain de l'indépendance qui a été confisquée, où tout a été enfermé, Mammeri se mettait comme un guerrier, un chef spirituel, un rebelle, par sa plume à découdre les bouches, à libérer le peuple emprisonné par les monstres du pouvoir qui, durant la guerre de libération, conspiraient contre leurs camarades et complotaient pour accaparer le pouvoir, le pays et ses richesses. Mammeri décrit la caravane et les voyageurs durant la traversée de Mourad du Sahara dure sept mois. C'est une allusion à la guerre de libération qui a duré 7 ans, les uns naïfs téméraires cravachent, les autres sounois conspirent, on lit ceci dans *La Traversée* :

«Pendant qu'à l'avant les héros, téméraires et distraits, tombaient par gerbes entières, derrière eux, le troupeau agglutiné suffoquait dans sa laine et la chaleur du soleil, mais il prenait bien soin de rester soudé. Le destin des héros est de mourir, mais perclus de vieillesse, usés et, si possible, en masse. Les héros sautent d'un coup dans la mort, ils y explosent comme des météores dévoyés, les mouton s'accrochent à la vie jusqu'à la dernière goutte de sang.»(La Traversée, P.26)

L'engagement de Mammeri est le fruit d'une réflexion approfondie sur les problèmes de sa société et l'émergence d'une bourgeoisie au lendemain de l'indépendance, qui écrase les couches laborieuses et pauvres. Cette situation a donné naissance aux strates sociales. Cette bourgeoisie parasite qui terre sous le voile de la modernité, fait un désastre aux cultures à caractère traditionnel. Cet engagement est un acte conscient et assumé, pour servir et défendre une cause, les pauvres et les opprimés, en leur procurant une vie meilleure, où les droits et les valeurs humaines seront respectés et assumés. Pour Mammeri, la prise de position de l'engagement, par un écrivain, peut lui être fatale, et même ça peut lui coûter la vie, car le rôle de l'écrivain, c'est de dénoncer, contester la violence, la bureaucratie, la dictature, l'oppression et tous les maux de la société, mais l'écrivain doit être médiateur et doit avoir une attitude honnête et incorruptible, voire lucide vis-à-vis de sa cause noble, de sa société et de ses compatriotes. Sartre disait dans cette optique ceci :

«Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide, et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de

la spontanéité immédiate au réfléchi. L'écrivain est médiateur par excellence et son engagement c'est la médiation ».³²

2-3- Le texte face à l'idéologie

Signes de la contestation

Notre travail porte essentiellement sur la contestation dans *la Traversée*, donc sa définition est une exigence pour comprendre l'objet qu'on vise par notre recherche. En effet, elle est définie par le dictionnaire *Larousse* comme suit :

«Action de remettre en cause l'ordre social, politique, économique établi et de critiquer systématiquement les institutions existantes et l'idéologie dominante. Outre, *La Contestation* c'est l'action de contester, de ne pas admettre quelques choses; discussion : Ex : *La Contestation d'un droit.*»³³

Après plusieurs lectures, on a procédé à l'analyse de *La Traversée* de Mouloud Mammeri pour dégager les signes de contestation présents dans le texte. Ce qui nous a marqués, en scrutant le texte c'est qu'il y avait de nombreux signes de contestation via le personnage principal Mourad. Celui-ci veut un changement radical pour sa société, notamment l'éradication du pouvoir en place qui est le responsable principal de la situation apocalyptique du pays sur tous les plans, tous les maux de l'Algérie depuis l'acquisition de l'indépendance sont inhérents à ce système corrompu. La contestation est présente tout au long du roman, l'essentiel nous l'avons puisé, et nous avons expliqué par détail le pourquoi et l'objectif de la contestation dans ce corpus.

D'abord, dans le début du roman, se sentant trahi, après la censure de son article, Mourad, en signe de contestation, pose sa démission au journal *d'Alger-révolution*, pour montrer son refus de cet acte injuste et arbitraire, mais aussi afficher sa colère et sa rage contre ses collègues du journal qu'ils l'on déçu et laissé tomber. Les collègues de Mourad, à leur tête son directeur du journal Kamel, tentaient par tous les moyens d'occulter la vérité. Cette vérité longtemps cachée, Kamel fait partie de ceux qui falsifient l'histoire et de ceux qui ont confisqué l'indépendance. Mais Mourad continue à se battre pour arracher la vérité des griffes du système. La démission du journaliste est un acte courageux et digne d'un homme qui n'a cessé depuis son jeune âge à se battre pour dévoiler la vraie vérité au peuple. Lui qui a

³² Jean-Paul Sartre : *Qu'est-ce que la littérature?*, Ed. Gallimard, 1948. P. 84

³³ *Grand Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique* : Vol 02, Ed. Larousse-Bordas, Paris, 1997, P. 1754-1755.

mis sa vie en danger pendant la guerre de libération pour que son pays soit libre et indépendant, constate amèrement que sa quête pour l'idéal n'est pas encore achevée, même après l'indépendance, c'est dans ce sens que prend Mourad le nom de contestataire.

De plus, Mourad conteste avec acharnement le sort du pays 20 ans après l'indépendance, en dénonçant le chômage qui touche la plupart des Algériens, particulièrement les jeunes qui vagabondent, et qui se livrent à la débauche, à l'oisiveté et à la délinquance. Jour et nuit, ils rêvent d'un poste de travail, ce malaise est très bien exprimé par les deux Canadiens qui cherchaient du travail en Algérie après avoir fui le Canada :

«Alors on s'est dit : l'Algérie c'est feun ! C'est un pays socialiste...Dans un pays socialiste il y a le droit au travail. Et puis on a regardé quand on est arrivé : du travail, beaucoup d'Algérien n'en ont pas. » (La Traversée, P.12)

La réponse de Mourad aux deux Canadiens résume tout le calvaire que les Algériens subissaient quotidiennement, dans ces lignes :

« Dans un pays sous-développé il y a toujours plus de travailleurs que de travail, vous savez, ce n'est pas le Canada. »(La Traversée, P.12)

Tout au long du récit, Mourad montre son désir ardent pour changer la situation désastreuse de son pays et garantir une meilleure vie pour ces concitoyens, cela est visible en contestant et en dénonçant la crise du logement, l'injustice, la bureaucratie, les droits de l'homme bafoués par les dirigeants en place. Le sort tragique de ses concitoyens le touche profondément, et c'est pour eux qu'il a juré de mener son combat, jusqu'à sa dernière goutte de sang, jusqu'à son dernier souffle pour que les rêves du lendemain de l'indépendance se réalisent dans le monde réel. Son engagement pour la liberté et le dévoilement de la vérité consiste dans la publication de son article intitulé : « *La Traversée du désert* », dans lequel il conteste la situation de la patrie au lendemain de l'indépendance ce qui a poussé le parti du pouvoir à réagir par le biais de Kamel, exigeant au journaliste de réparer son article dans le but de servir la cause du parti unique, car Kamel constate que ces intérêts et ceux du système sont menacés. Leurs manipulations et leurs mensonges à l'égard des masses populaires ont été dévoilés au grand jour par Mourad le journaliste, qui fait preuve d'un grand rebelle à toute injustice de l'ordre établi, du système algérien autoritaire et dictatorial.

Justement, dans son article, Mourad utilise une métaphore pour protester violemment contre l'indépendance confisquée, il compare le peuple algérien à une caravane qui traverse le désert, faisant une allusion à la période pénible de la guerre de libération, mais aussi au

lendemain de l'indépendance, celle-ci est menée par des chefs qui représentaient probablement les légendaires chefs politiques du F.L.N. La caravane au cours de son chemin rencontre de nombreux obstacles, des conditions difficiles qui l'entravent d'atteindre son but final. La chaleur brûlante du soleil, et la stérilité des dunes dans le Sahara retardaient sa progression, comme le montre cet extrait :

« Il y avait longtemps (certains disaient trop longtemps) que la caravane traversait le désert entre le feu du ciel et l'aridité de la dune. », (La Traversée, P.27)

La caravane a mis 7 mois pour arriver à une oasis, que les caravaniers considéraient comme leur destination finale, mais les héros, vu leur grande expérience et leur connaissance des mirages du Sahara, savaient très bien que l'oasis n'est pas du tout la destination finale et que l'oasis n'est qu'une étape de la longue marche non encore atteinte par la caravane. Mais ses héros ont été manipulés par les épigones qui les ont convaincus de rester sur place, dès lors, les épigones prennent le contrôle et même la gestion de l'oasis pour ne pas laisser aux caravaniers aucune opportunité qu'à se soumettre face à la barbarie et la sauvagerie des épigones qui se réclamaient comme les maîtres absolus de l'oasis, cet extrait résume parfaitement ce désir acharné des épigones à prendre le pouvoir de l'oasis :

« Cela créa autour de la caravane un énorme vide, que les épigones se hâtèrent de remplir. La rapidité de la substitution étonna quelques oasisiens ; les épigones leur révélèrent que les héros, avant leur mort, leur avaient donné délégation expresse d'accomplir leurs vœux, dont ils gardaient jalousement la liste dans le saint des saints. » (La Traversée, P.30).

Cette interprétation de la métaphore via l'article de Mourad est une preuve indéniable, voire tangible qui confirme un fait historique tournant de l'histoire d'Algérie qui est l'indépendance confisquée. Tout le peuple célébrait sa joie et son bonheur après avoir sorti des griffes du colonialisme, c'était l'objectif espéré par toute une génération qui a donné son sang et son âme, en acceptant tous les dangers pour acquérir la liberté et les droits de l'homme, longtemps bafoués par le colonisateur, mais hélas, la fête se transforme en un tragique événement, en effet, le cours de l'histoire voire du destin a été détourné par quelques membres du parti unique, qui se sont réclamés être les seuls et uniques sauveurs de la patrie.

En outre, Mourad conteste la condition de la femme qui est souvent soumise et écartée de la société, cette dernière est considérée comme une génitrice, une machine de production, son rôle est de mettre des enfants au monde, elle n'a pas le droit de rêver d'une vie meilleure pleine de bonheur et de joie dans son propre pays, elle est souvent considérée comme

Laboratoire de domiciliation du master: 44

indésirable dans la société algérienne trop attachée aux traditions archaïques des ancêtres, où la libération de la femme est considérée comme atteinte à la religion et à la morale. Sa mission se résume à servir l'homme comme une esclave privée de tout, emprisonnée dans sa maison, condamnée entre les quatre murs de sa propre cuisine, comme le montre cet extrait :

« A ce compte Mourad aurait aussi bien pu se marier, faire des enfants comme tout le monde et, comme tout le monde les jeter à la rue, aux cris d'une mère dont les grossesses, le linge, le couscous quotidien et le voile collé à l'épiderme auraient laminé les rêves longtemps avant d'épuiser la vie. A trente ans elle n'aurait plus d'âge ... plus de visage ... rien que la rage impuissante de la voix, bloqué dans l'aigu,... ». (La Traversée, P.07.).

Dans un autre côté, Mammeri conteste, via *La Traversée*, contre la vision extrémiste, caricaturale et péjorative qu'avaient les extrémistes sur la femme qui la considèrent comme un instrument incarnant le mal, un être qui apporte la honte et la malédiction, c'est le meilleur moyen qu'utilise Satan pour piéger les fidèles, comme le montre cet extrait puisé des propos de Djamel à l'égard de son disciple Boualem.

« N'oublie pas ... c'est une infidèle ... et c'est une femme. Les femmes sont le plus grand des pièges de Satan, qui a été le plus beau des anges. » (La Traversée, P.23.)

En outre, Mourad proteste violement contre la montée dangereuse des extrémistes qui ont des pensées rétrogrades et qui constituent un grand danger pour le pays, qui vient de sortir tout juste des décombres de la guerre de libération qui a duré sept ans. Le groupe d'intégristes dans le texte est guidé par leur maître Djamel Stambouli, un journaliste dans *Alger-révolution*, qui possède deux armes dévastatrices, à savoir la parole et l'écrit, la parole consiste en son discours qui s'adresse à l'affect, c'est-à-dire aux sentiments de ces disciples pour les adhérer à sa cause et à mener le grand Djihad. Quant à l'écrit, il consiste en la publication de Djamel des articles dans le journal, visant à recruter le plus grand nombre possible des citoyens qui liraient ses articles. Mourad, conscient du danger qui menace le présent et même l'avenir de son pays, dénonce les pratiques louches de ces fanatiques extrémistes qui sèment la haine et la violence chez leurs partisans. Le disciple préféré de Djamel est incontestablement Boualem qui obéissait au doigt et à l'œil, prêt à exécuter tous ces ordres irrationnels et illogiques, sans la moindre hésitation et avec un grand plaisir pour servir sa cause et défendre sa foi. Boualem, qui est son soldat, est prêt à mener la guerre sainte et se sacrifier pour son maître dévoué, à l'instar de tous les autres disciples, comme le montre cette interrogation du Cairote prêt au moindre signe de son maître pour déclencher la guerre :

« Quand ceux qui gouvernent oublient, le devoir n'est-il pas de se lever contre ce qui menace la vraie foi ? Maître, le temps de la guerre sainte n'est-il pas venu ? »
(*La Traversée*, P.21).

Ces conséquences catastrophiques sont le résultat de la gestion désastreuse des dirigeants du pays qui ont imposé l'arabisation au peuple et le recours au recrutement des enseignants de l'orient, particulièrement d'Egypte. Ces enseignants étaient en déphasages avec les procédés techniques d'enseignement. Cette défection se conjugait à une certaine idéologisation de l'Autre, considéré comme sinon comme un impie, du moins comme un ennemi. En apprenant l'intolérance et la haine des autres aux élèves, ils sont contre la différence et la liberté de croyance, ce qui fait apparaître une génération qui ne pense qu'à détruire, à tuer et à mener la guerre sainte.

Ensuite, avant de commencer sa traversée du désert, Mourad fait une petite visite à son village *Tasga* pour voir sa propre mère, qui n'attend que la mort pour partir à jamais. Dès son arrivée, il conteste la dure vie et le manque flagrant de moyens dans le village. Les villageois côtoyaient la misère dans ces facettes les plus cruelles. Il dénonce le sort du village où personne n'avait droit à une vie digne : les vieux sont livrés à un désespoir qui ouvrait sur la mort, les jeunes étaient condamnés de partir quérir un pain au milieu d'une vie semée d'embûches de toutes parts. L'exil était un choix douloureux.

De plus, en racontant l'histoire du village au temps de la colonisation, Mourad proteste contre les méthodes barbares coloniales. En effet, la France a utilisé la manipulation et le mensonge pour essayer d'isoler les maquisards de l'aide de la population algérienne, mais aussi les militants français sympathisants de la cause nationale comme ce fut l'histoire de la sœur blanche, Anne-Marie, la tante d'Amalia, qui a été sollicitée par les combattants de l'ALN pour soigner des blessés, dans la montagne. Cette religieuse, consciente du danger et des risques de son aventure, choisit de braver la peur et de braver les dangers qui la guettent, pour accomplir le service de Dieu et sa mission d'humaniste, prête à aider son prochain, malgré sa différence de race ou de sa religion. Anne-Marie, accompagnée de la sœur Véronique, accomplit sa mission convenablement. Les deux tombaient dans une patrouille de l'armée française. Le lieutenant comprit que les sœurs avaient épousé la cause juste. Pris de rage En se rendant compte que ses compatriotes aidaient l'ennemi, le lieutenant achève Anne-Marie. Une balle a suffi pour mettre un terme à la noblesse. Sachant l'horreur de son crime, le lieutenant détourna l'histoire en accusant les maquisards de tuer la sœur blanche. Aidé par son complice Bernardi, ce lieutenant a publié l'histoire d'Anne-Marie dans tous les journaux du

lendemain, accusant les combattants de la cause nationale d'être derrière le crime de la sœur blanche. C'est grâce à Mourad, qui a dévoilé la vérité de cette histoire, que celle-ci fut connue et les maquisards innocentés :

« Deux jour plus tard la nouvelle s'était à la une de tous les journaux du matin. Mourad fut chargé de démentir. Il dut se rendre à Poitiers, où était la famille de sœur Anne-Marie. ». (La Traversée, P.42).

Dans la même période coloniale, Mourad dénonce le sort tragique de la femme combattante, celle-ci a vécu les tourments et les malheurs de la guerre, mais malgré son sacrifice, elle reste toujours soumise et suspecte elle est enfermée, dans une société caractérisée de tabous, à l'image de Tamazouzt qui a vécu toute la période de la guerre à apporter les messages et à soigner les blessés des maquisards. Tamazouzt fut répudiée par son mari qui se retrouvait en France. Celui-ci a envoyé une lettre à Sekoura, mère de Tamazouzt, où il accusait sa fille de traîner dans les champs et dans les forêts, passant son temps à fréquenter des hommes inconnus comme l'indique cet extrait de la lettre de Chabane, mari de Tamazouzt:

« J'ai pris ta fille dans ma maison pour qu'elle soit la mère de mes enfants et ma compagne dans les jours bons et dans les jours mauvais, mais pas pour qu'elle court les forêts et dance devant des hommes qu'elle ne connaît pas. Tu vas dire que tu n'y peux rien, mais tu pouvais m'écrire et tu ne l'as pas fait. Alors, à partir d'aujourd'hui, tu peux reprendre chez toi ta fille, je la répudie. ». (La Traversée, P.47-48).

En traversant le désert, Mourad constate et proteste contre la volonté de l'administration de déraciner les Touaregs, en leur imposant une culture étrangère. Ce peuple du désert est perçu par le maître d'école comme un peuple sauvage et n'ayant aucune possibilité de s'inscrire dans la modernité. Le maître donna un cours d'histoire sur l'apparition de l'islam qui a apporté le progrès et la civilisation, mais le maître compare les Arabes qui vivaient durant le pré-Islam aux familles des jeunes Touaregs en les qualifiant de barbares et d'ignorants, qui vagabondaient comme des sauvages à la recherche des oasis pour trouver de l'eau et de la végétation. En plus Mourad conteste le recours du maître et de Boualem à l'utilisation de la violence, en menaçant les jeunes Touaregs de répondre qu'ils étaient des Arabes et des Musulmans. Ces derniers se trouvaient dans une situation délicate en répondant à cette question, ils sont obligés de se situer entre deux choix ; de renier soit la vérité, soit la communion. Les jeunes Touaregs refusaient de répondre et par ce refus

courageux malgré la menace du bâton du maître et la pression de Boualem, ils affichaient leur appartenance aux nomades Touaregs qui symbolisent la liberté, l'amour de la culture et des traditions authentiques. Cela se remarque dans les réponses des jeunes à la question concernant leur métier d'avenir, ils répondaient tous que leur souhait c'est de devenir chauffeur pour voyager et aller où ils voulaient, leur désir de sortir de la prison de l'école pour retrouver leur liberté qui coulait dans leur sang et leur âme. Avides de courir dans le désert où ils sont nés, les enfants Touaregs ressentaient une haine farouche envers tout le personnel de l'établissement qui les traitait comme des esclaves parce que ces enfants refusaient d'obéir à leur ordre et à leur instruction, du fait qu'ils n'admettaient aucune soumission ou servitude, mais aussi ils affichaient un désir de vengeance contre les gendarmes qui terrorisaient leur familles, particulièrement leurs parents en les agressant et en les massacrant sans aucune pitié, comme le montre ce passage. Il s'agit, en fait, du destin tragique de la famille d'Ahitaghel:

« Justement les gendarmes étaient venus demander où était le père. La mère d'Ahitaghel dit qu'elle n'en savait rien. Alors l'un des gendarmes lui a donné un coup de cravache. La cravache est tombée par terre. Le gendarme a regardé le grand frère dans les yeux, pour qu'il la ramasse. Le grand frère a regardé le gendarme puis, en souriant, il lui a dit : « Ramasse! » Le brigadier est devenu fou de colère. Il a renversé la mère, lui a donné un coup de botte, puis deux, puis il s'est mis à frapper comme un aveugle. Il disait : « C'est toi, c'est toi qui l'as élevé comme cela ! ». (La Traversée, P.79-80).

En racontant l'histoire de son ami Ba Salem, le dernier représentant de la culture des Touaregs, Mourad dénonce le danger qui menace cette culture, à savoir sa disparition, Ba Salem est le représentant de la culture des nomades du Sahara, son attachement à l'Ahellil signifie son grand amour pour ses racines Amazighs qui coulaient dans ces veines, l'Ahellil est sa raison de vivre, c'est son oxygène et c'est grâce à elle que Ba Salem continue à vivre et sans elle, il sera sûrement mort ou coupé des siens. Cet extrait présente l'attachement de Ba Salem à l'Ahellil :

« L'autre péché de Ba Salem c'était l'ahellil. Au jardin il consacrait juste ce qu'il fallait de temps, c'est-à-dire de l'aube au coucher du soleil. Mais les nuits ; et souvent aussi le jour, quand c'était fête, ou bien quand il avait des compagnons (et Ba Salem en avait beaucoup, à croire que tout le Gourara n'était fait que des compagnons de Ba Salem), il s'en allait chanter dans les ahellil, qui duraient quelquefois plusieurs nuits. L'ahellil était comme les tournesols, il ne servait à rien, mais Ba Salem ne pouvait pas vivre sans et, s'il

était revenu d'Oran, c'est parce qu'à Oran il n'y en avait pas. ». (La Traversée, P.81- 82).

Ba Salem connaissait beaucoup de proverbes, des dictons, des paraboles, et notamment plusieurs vers qu'il emmagasinait dans sa mémoire, le savoir et les connaissances de Ba Salem sont puisés de l'oralité traditionnelle des Touaregs Amazighs.

Un jour, Ba Salem, revenant d'un Ahellil, il trouva sa femme, Ouda, malade et cela est dû au manque de nourriture. Étant enceinte,, son régime alimentaire devait être différent de celui observé par les autres. Malheureusement pour Ba Salem, malgré les tentatives de soigner sa femme, cette dernière s'est éteinte, laissant son mari et ses enfants. Depuis la mort de sa bien-aimée, Ba Salem sombra dans le désespoir et le désarroi, il abandonna tout ce qu'était cher pour lui, son jardin, ses tournesols qui symbolisent l'espoir du fait qu'il est le seul à tenir tête au soleil brûlant du désert. Ba Salem n'allait plus à l'Ahellil depuis la perte de sa femme, il perd l'envie de la vie, son cœur ressentit un grand vide que personne ne peut combler, ni sa nouvelle femme Meryem, la sœur d'Ouda, ni ses enfants, Ba Salem n'arrivait plus à oublier sa femme, celle-ci devient pour lui une obsession et reste toujours présente en lui, comme le montre ces quelques lignes puisé de notre corpus :

« Après la mort de Ouda, Ba Salem n'alla plus à aucun ahellil. (...) Presque tout le temps qu'il était au jardin il ne parlait pas, sauf quelquefois pour dire : quand Ouda était là, ou bien : Si c'était Ouda. Ouda disait... C'est Ouda qui a planté... C'est comme ça que faisait Ouda. ». (La Traversée, P. 103.).

Ba Salem quitta les siens pour vagabonder dans le grand désert, pour oublier le souvenir de sa femme jusqu'à sa mort. Mourad apprend la mort de son ami Ba Salem, il conteste contre le sort et l'avenir de cette culture ancestrale vouée à l'oubli et à la disparition, dont le pouvoir de l'époque est le premier responsable. Responsable de la politique culturelle qui a mené à la nation à la ruine.

Dans le désert du sud Algérien, Mourad conteste l'état catastrophique de ses frères Amazighs. Ces derniers se livraient à la rude existence du désert, où le manque de moyens était flagrant. Il faut cravacher durement pour survivre, cette quête inachevée des nomades à la recherche de la nourriture, et notamment de l'eau, marchant des kilomètres dans les dunes et se confrontant au climat ardent du désert. De plus, Mourad raconte l'histoire des femmes nomades, il proteste contre leur situation tragique, ces dernières se confrontaient à pratiquer la seule chose qu'elles connaissaient, à savoir la prostitution, comme l'a bien expliqué Mammeri dans cet extrait :

« C'était surtout des femmes et des enfants, qui vivaient du mil que la daïra de Tam leur faisait parvenir de temps en temps. Mais il fallait survivre aussi dans les intervalles des distributions. Les femmes ne savaient rien faire...que la musique et l'amour. Elles prirent l'habitude de vivre de la seule chose qu'elles connaissaient. On appelait cela le tendé des frontières ». (La Traversée, P.95).

Les nomades vivaient dans une peur permanente à cause de l'administration qui envoie les gendarmes pour traquer et rechercher les hommes, pour les tuer ou les mettre en prison. En plus, des enfants Touaregs sont tabassés devant leurs parents par ces gendarmes afin de les convaincre de rejoindre l'école, comme ce fut le cas du grand frère d'Ahitaghel : un gendarme lui a enfoncé sa baïonnette dans les yeux. Depuis cet événement abominable, la mère d'Ahitaghel vit dans l'angoisse et la crainte du destin et de l'avenir de son fils Ahitaghel, comme le montre si bien ce passage :

« Elle pleurs aussi à cause d'Ahitaghel. Elle veut le voir, mais elle a peur. La dernière fois qu'il est retourné à Timiawine, elle l'a pris dans le désert avec elle, pour qu'il ne voie pas le tendé ; le tendé des frontières. Ils sont restés longtemps dans un campement, puis elle l'a laissé repartir : elle avait peur que les gendarmes viennent le chercher. Toutes les nuits elle rêve qu'il est mort, ou bien qu'un brigadier lui enfonce sa baïonnette dans les yeux ». (La Traversée, P.96).

Enfin, lorsque Mourad achève sa traversée du désert, il revient à Alger atteint d'une fièvre résultante de tout ce qu'il vient de vivre. La situation désastreuse du pays le touche profondément, toutes ses tentatives pour changer le désordre et l'anarchie causés par le pouvoir se sont soldées par un échec. Depuis, Mourad, comme signe de contestation, sombre dans la boisson et le sommeil espérant oublier le sort tragique de son pays au bout du gouffre, son recours à la boisson est le résultat de son désespoir profond et de son pessimisme pour le présent et l'avenir de ses concitoyens. Son recours au sommeil est une tentative désespérée pour retrouver dans ses rêves et ses fantasmes son passé glorieux avec ses amis d'enfance de *Tasga* comme Mokrane, Menache, Azi Mouh, Davda, Ouali et tous les autres. Mourad avait l'intention de s'exiler et de fuir en France pour échapper au système de son pays, mais dès la dernière minute, il change d'avis, sachant que sa fuite ne lui fera pas oublier le malheur de sa patrie, le désenchantement qui règne sur ses concitoyens. La fin de Mourad est tragique, voire dramatique. En effet, il tire sa révérence dans son village natal, sa mort est une délivrance du pouvoir algérien autoritaire et dictatorial que Mourad n'arrivait ni à changer, ni à éradiquer.

Vision sociocritique de *La Traversée*

En axant sur les travaux de *Claude Duchet* et *Pierre Zima* menés sur la sociocritique, notre travail consiste à dégager les dualités, les enjeux et leur espace conflictuel, en outre, l'idéologie des groupes en divergence, au niveau de la sémiotique, du langage et de la syntaxe. Ajoutons à cela l'élément primordial qu'est le social de l'œuvre dans lequel se déroulaient les actions. On va mettre en pratique ces éléments théoriques sur *La Traversée*, pour mieux comprendre la contestation et ses raisons d'y avoir lieu. Pour effectuer une lecture sociocritique de *La Traversée*, on va essayer d'analyser essentiellement comment le social s'inscrit dans le texte, et par quelles voies ? En effet, la sociologie du texte s'intéresse à la question de savoir comment des problèmes sociaux et des intérêts de groupes sont articulés sur les plans sémantique, syntaxique et narratif. Claude Duchet disait ceci sur la sociocritique :

*« Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels[...]. La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences et formule, l'hypothèse de l'inconscient social du texte. »*³⁴

Si nous pénétrons *La Traversée*, on découvrira que son social s'inscrit dans deux périodes précises, celle de la guerre et celle de l'après indépendance, la première est très importante pour comprendre la deuxième, car l'espace conflictuel et les dualités des deux groupes qui divergent prenaient leurs origines de la première période.

Tout a commencé avec la publication de Mourad, l'homme imbu d'éthique et de désir de vérité, le journaliste clairvoyant, expérimenté, honnête et incorruptible d'un article sur des événements réels de la guerre de libération. L'article est paru dans le journal *Alger-Révolution*. La direction du journal, dont le comportement est emprunté à l'administration, décide de censurer l'article. Vu son attitude honnête et incorruptible, Mourad décide de démissionner et partir au Sahara accompagnant Amalia et ses camarades pour réaliser un reportage sur les sites pétroliers.

³⁴ Claude Duchet, « Introduction à La sociocritique », Ed. Nathan Université, Paris, 1979, P. 71.

Pour analyser comment le social s'inscrit dans le texte, Pierre Zima précise que la sociologie du texte s'intéresse à la question de savoir comment des problèmes sociaux et des intérêts de groupes sont articulés sur les plans sémantique, syntaxique et narratif ? Ici il faut qu'on se réfère au texte pour éclaircir l'objet de cette approche, prenant l'exemple de l'extrait de l'article de Mourad :

« La caravane mit plus de sept mois à traverser le désert, parce que, sur son chemin, le soleil, les hyènes, les vipères, plusieurs sortes de fièvre, la soif tous les jours et la faim retardaient sa progression. Comme toujours en pareil cas, en tête marchaient les héros. Seuls et exaltés, ils occupaient les jours à taillader des obstacles toujours renaissant et les nuits à compter les étoiles. » (La Traversée, p.26)

En analysant cet extrait, on comprendra que l'auteur fait allusion à la guerre de libération qui a duré 7 ans. Par cette caravane qui a duré 7 mois, il compare, en effet, la période de la guerre au désert avec sa signification immense et variée, avec ses solitudes, sa chaleur et grosso modo avec sa dure vie, où les maquisards sont confrontés souvent aux vipères et hyènes, deux termes qui signifient tant de choses, notamment la trahison, la ruse, la surnoiserie, le malheur et tous ce qui est mauvais, ils représentent le colonialisme français et ses soldats, qui réprimaient et massacraient les Algériens. Ajoutons à cela, les fièvres, le soleil, la soif, la faim ceux-ci étaient les facteurs qui retardaient la progression de la caravane qui représentait le destin du peuple algérien, ces facteurs peuvent être perçus comme la situation catastrophique, invivable dans laquelle vivaient les Algériens et qui se caractérise par les maladies, la pauvreté, les massacres quotidiens faits par le colonialisme à leur rencontre. Les héros seuls et exaltés au début de la caravane occupaient les jours à taillader des obstacles, toujours renaissants, et les nuits à compter les étoiles, une autre allusion aux révolutionnaires qui, criblés par les balles et les bombes de l'ennemi, durant la journée faisaient la bataille, espèrent et rêvent la liberté durant la nuit.

Dans un autre extrait, on va essayer de dévoiler un autre espace conflictuel, mais cette fois-ci, pas entre les guerriers et l'armée de l'occupation, mais entre les guerriers eux même. Cela a été éclairci dans cet extrait :

« Pendant qu'à l'avant les héros, téméraires et distraits, tombaient par gerbes entières, derrière eux, le troupeau agglutiné suffoquait dans sa laine et la chaleur du soleil, mais il prenait bien soin de rester soudé. Le destin des héros est de mourir jeunes et seuls. Celui des moutons est aussi de mourir mais perclus de

vieillesse, usés et, si possible, en masse. Les héros sautent d'un coup dans la mort, ils y explosent comme des météores dévoyés, les moutons s'accrochent à la vie jusqu'à la dernière goutte de sang. » (La Traversée, p.26)

Le journaliste mettait en exergue la mauvaise foi, la malhonnêteté, la sournoiserie et la conspiration de quelques chefs du FLN qui ont fini par confisquer l'indépendance en tirant profit de ce que la guerre imposait aux maquisards, lesquels croyaient vivre dans l'aisance et la prospérité. Les combattants n'ont pas eu le même destin : les conspirateurs rêvaient de vivre éternellement, tandis que les vrais combattants savaient bien que leur vie ne durera pas longtemps, ils vont mourir jeunes. Les faux-héros se transformaient en idéologues, croyant que ce sont eux qui sont « les vrais moïses salvateurs », que c'était grâce à eux que la caravane avait traversé le désert.

Vingt ans après l'indépendance, Mourad, l'honnête, le clairvoyant, constate que la vérité à laquelle il était voué n'était qu'un leurre. Autrefois, il a cru que l'indépendance du pays apportera un grand changement pour sa société sur tous les plans, une fois acquise, il vivait à contre vent, après ses luttes et sacrifices, il se trouve humilié par la censure de son article, le disfonctionnement et la bureaucratie qui caractérisent son pays. C'est à cet effet qu'il part au Sahara découvrant le malaise du peuple algérien qui vivait dans l'injustice et la bureaucratie, sous un pouvoir qui ne reconnaît pas les siens, qui falsifie l'histoire et déracine les autochtones.

Mourad est un humaniste, rien de ce qui est humain ne lui est étranger, il a une grande pitié pour les Touaregs qu'il découvre au sud, une communauté Amazighe réfractaire à l'esclavagisme, immunisée par la liberté et qui fait l'objet de répression et d'oppression, de la part des gendarmes qui tentaient de les asservir à jamais en leur enlevant leur caractère traditionnel, leur mode de vie ancestral. Ces gendarmes courent après les Touaregs et ils ne les trouvent aucune trace, au moins pour leur donner une carte d'identité et les arracher à leurs traditions, Mammeri écrit dans cette optique via la voix du sous-préfet qui disait à Amalia ceci :

«...Voilà deux ans que je leur cours après...ou seulement leur donner une carte d'identité, les compter. Autant courir après le vent »³⁵

Faire à quelqu'un une carte d'identité, lui donner une identité, alors qu'il en a une propre à lui, c'est une espèce d'imposition d'une autre culture et identité : elles ne s'imposent

³⁵ Mouloud Mammeri, *La Traversée*, Ed. El Othmania, Alger, 2005, P.71-72.

pas, elles sont innées et transmises dans le sang, l'auteur utilise cette phrase pour dévoiler une réalité occultée par le pouvoir, c'est celle de la création des frontières par le colonialisme, divisant les communautés Amazighes, pour mieux les régenter. En outre, c'est une sorte de retour à la source, c'est-à-dire au territoire du nord Africain qui s'appelait Tamazgha autrefois, dans lequel les Amazighes se promenaient librement de l'est à l'ouest, du Nord au sud sans barrières.

Un autre phénomène a été dévoilé par l'auteur, via ses personnages, c'est celui de l'arabisation, qui s'inscrivait dans le social du roman, une idéologie ravageuse qui dépersonnalise et déracine les autochtones. Mourad, en entrant dans une école, la découvre ; le pouvoir a sollicité des Egyptiens, de purs Arabes pour accomplir leur projet de l'arabisation, ce qui indique cela, c'est cet extrait, dont fait partie la question du maître à ses élèves :

« ... Qu'est ce que vous êtes ? Dans le poing fermé du maître le long bâton de tamaris flagellait l'air. Quarante paires d'yeux, révoltées par la peur, cherchaient à échapper à la férule, à la voix. Boualem se pencha vers l'élève qui était le plus proche de lui et lui souffla assez fort pour que les autres entendent : Dites : des Arabes et des Musulmans. »³⁶

En lisant cet extrait, on comprendra d'emblée que c'est une critique sévère et lucide à la fois, quant à l'école qui terrorise les élèves et qui les trompe, leur dispense des cours d'histoire falsifiés. Lorsque Boualem disait : *Dites des Arabes et des Musulmans*, on saisit une chose, c'est que les élèves subissent des ordres brutalement : la menace, le fouet, la terreur, c'est l'impératif dans le verbe : (Dites) qui montre l'ordre, voire l'imposition et la tremperie des innocents, qui sont des feuilles blanches.

De plus, au niveau du langage, ce que nous avons remarqué, c'est la domination du dialogue, en effet, l'auteur emploie des phrases simples pour que le message soit reçu facilement par le lecteur. Ce choix n'est pas anodin, en lisant les passages de dialogue, on comprend que Mammeri fait confronter les forces du mal et celles du bien par le biais de ses personnages, on dirait qu'on est dans la justice, où deux groupes divergent, chaque côté essaye de dominer et gagner l'autre, mais seule la réalité et la justice qui gagnent. Par le dialogue, l'auteur tente d'incriminer les coupables et innocenter les innocents, il joue le rôle d'un juge engagé à la faveur des forces de la réalité et du bien. En outre, l'emploi du dialogue

³⁶ Mouloud Mammeri, *La Traversée*, Ed. EL Othmania, Alger, 2005, p 74-75.

visé à mieux cerner et exprimer les pensées des personnages et leur vision du monde, ainsi leur sentiment profond, comme dans le cas de Boualem qui manifeste sans crainte sa haine et son intolérance. Cet extrait montre le choc des deux cultures en divergence :

Boualem se tourna de nouveau vers Ahitaghel:

_ Tu ne voudrais pas être infirmier, facteur, secrétaire de mairie, instituteur comme ton maître ? Tu ne voudrais pas être gendarme ?

La réponse cette fois vint tout de suite :

_ Kala !

La voix était nette, résolue.

_ Qu'est-ce qu'il dit ? demande Boualem.

_ Il dit non, dit Mourad. En touareg 'Kala' veut dire non.

_ Et pourquoi ? demanda Boualem.

La voix d'Ahitaghel, devenue rauque, rentrée, fit :

_ Kala, pas gendarme.

_ Mais pourquoi ? Pourquoi ? Gendarme, c'est l'autorité.

Ce fut l'adolescent aux yeux fiévreux qui répondit:

_ A cause de sa mère.

_ Sa mère ne veut pas qu'il soit gendarme ?

_ Ahitaghel est des Ifoghas.

_ Et alors ? On ne peut pas être gendarme quand on est des Ifoghas ?

_ Non.

_ Et pourquoi ?

_ Ahitaghel est du Mali.

_ Tu mélanges tout, dit Boualem, il peut être gendarme au Mali.

_ Non.

_ Tu peux dire pourquoi ? demanda Amalia.

« C'est à cause des gendarmes qu'Ahitaghel est ici. » (*La Traversée*, P.78-79).

En outre, ce qui a attiré notre attention, c'est le manque de description dans le texte, l'auteur aurait pu imprégner abondamment son œuvre par la description, notamment en décrivant le Sahara par exemple, mais il a préféré de n'en pas exagérer, ce point est bien élaboré voire étudié par l'écrivain, justement pour faire réveiller le lecteur, non pour le faire rêver, parce que la description distrait le lecteur et le maintient dans la rêverie.

N'acceptant pas la bestialité du pouvoir et ses institutions, Mourad vivait un vrai malaise dans une société autre que celle qu'il espérait. Suffocant, il revient à son village qui représente la source, où il tombe malade et tire sa révérence par la suite.

Le reflet du réel par l'écrivain et son œuvre

La critique littéraire utilise depuis longtemps la notion de « reflet » ou (ou de « miroir ») comme une métaphore pour expliquer la manière dont une œuvre représente la nature d'une manière générale et notamment les réalités humaines en particulier. Cette notion de « reflet » est liée à une conception de la **mimésis** c'est-à-dire décrire le réel et le représenter. Dans les approches sociales de la littérature, le concept de reflet s'attache plus aux théories marxistes de la littérature, elle se fonde sur une conception spécifique de l'Histoire.

Dans cet élément, en s'appuyant sur la théorie du reflet de *Lénine* on va étudier la façon dont *La Traversée* reflète la réalité de l'Algérie dans la période postcoloniale et de voir si son auteur représente le peuple.

Mammeri publie son œuvre intitulé *La Traversée*, en 1982, une période qui se situe dans un contexte postcolonial, c'est une époque très importante dans l'Histoire de l'Algérie qui sort tout juste d'une période coloniale dévastatrice de fait de ses atrocités et des crimes commis par la colonisation française durant la guerre de libération qui a duré 07 ans, mais hélas le peuple algérien se retrouve au lendemain de la fête de l'indépendance confronté à un néo-colonialisme qui a accaparé le pouvoir et pris la gestion du pays, cette période historique du pays est reflétée dignement par l'écrivain engagé Mammeri, notamment par son œuvre *La Traversée*. Par le biais de Mourad le protagoniste du roman qui a publié un article intitulé « *La traversée du désert* », où il est question justement de cette période transitoire de l'Algérie qui passe de la colonisation à l'acquisition de l'indépendance, celle-ci est récupérée par la petite bourgeoisie parasitaire qui prolifère au détriment des classes pauvres.

Mammeri est le porte parole de tous ses confrères privés de parole par un système autoritaire, celui-ci par le biais de l'administration et même de ses gendarmes terrorisaient le peuple algérien, notamment les populations Amazighes du Nord. Il s'agit là des Kabyles, et les Amazighs du Sud à l'image des Touaregs. En effet, en utilisant la manipulation et la violence pour berner les masses populaires et les diviser pour mieux les gouverner, le pouvoir de l'ère postcoloniale remplace le colonialisme. Mammeri est là pour contester le sort tragique de son peuple, ce dernier le touche profondément, il fut l'humaniste et le défenseur des droits de l'homme, il mettait sa plume au service des pauvres et des opprimés, son œuvre c'est un appel de détresse à tous les patriotes pour s'unir. Mammeri s'est donné la mission de dire les rêves et les espoirs de toute une génération, condamnée à la misère et à subir toutes sortes de gabegie.

La Traversée est le miroir de l'Algérie dans cette période historique des années 80, où Mammeri peint avec sa plume le malaise de sa société, cette société qui vivait dans la peur et la terreur causées par le système, celui-ci impose le parti unique comme le seule et l'unique gérant des institutions de l'Etat, il n'hésite pas à imposer la bureaucratie, l'injustice, la violence et la dictature par une politique destructive, voire rétrograde.

Mammeri utilise des métaphores, des allégories, mais aussi il fait recours à l'utilisation de l'implicite, de non-dit, de la suspension, pour exprimer le grand malaise, la situation désastreuse du pays que parfois même les mots ne peuvent pas décrire et interpréter, le désespoir et le pessimisme qui touchent toute la population algérienne est indescriptible, le peuple reste à la marge de l'histoire, il est marginalisé et écarté de la sphère dirigeante du pays, comme le montre si bien cet extrait qui résume parfaitement le rôle du peuple :

« *Le peuple, on le gardait pour les grandes occasions : la défense des frontières, la caisse de solidarité, les défilés.* ».(*La Traversée*, P. 31.).

Mammeri réussit dans sa quête de donner une présentation réaliste de l'Algérie postcoloniale dans son œuvre *La Traversée*, celle-ci est le miroir de la société algérienne qui exprime les rêves et les espoirs du peuple comme son amour farouche de la liberté, de la démocratie, de la justice et son attachement à la diversité culturelle et religieuse, mais aussi le présent apocalyptique du pays, qui sombre de plus en plus dans l'incertitude, l'injustice et la dictature.

Mammeri est l'écrivain honnête et engagé, qui a mis sa vie en danger en travaillant comme un automate pour trouver les meilleures solutions dans le but de sortir son pays de la

crise qui touche toutes les institutions de l'Etat. Il parcourt tout le territoire national et même dépassant les frontières du pays dans l'objectif de garder et sauvegarder la culture et les traditions amazighes menacées par l'oubli et de l'extinction, notamment chez les Touaregs où Mammeri est parmi les premiers chercheurs à sauver et à faire connaître cette richesse de l'Algérie ignorée du grand public, il n'hésite pas à la ressusciter notamment par le biais de son œuvre *La Traversée* qui est un livre très riche et d'une valeur importante.

Mammeri, par la publication de son œuvre *La Traversée*, devient un spectateur, un témoin de sa propre société qu'il n'hésite pas à représenter d'une manière fidèle et honnête, loin de toute idéologie ou de toute volonté de s'enrichir par la publication de son œuvre, c'est un homme engagé pour la cause de son pays il représente honnêtement fidèlement sa société, sans être influencé par la bourgeoisie écrasante des couches pauvres et justes.

Conclusion générale

En guise de conclusion, on peut dire que notre travail se veut pour nous une troisième traversée ajoutée à celle racontée et vécue par Mourad, le journaliste, c'est-à-dire que notre travail peut être lu comme une traversée. Le lecteur comprendra d'emblée que la contestation traverse une époque pour apparaître dans une autre. Contester, est devenu une tradition chez nos écrivains francophones qui à chaque urgence se mettent à décrire, à surmonter l'épreuve historique, en combattant les forces du mal et se donnant telles des offrandes pour le bien de la société.

D'abord, pour mieux répondre à la problématique de notre travail de recherche, on a essayé, tout au long de notre travail, de mettre la lumière sur deux époques citées par l'auteur dans *La Traversée* et durant lesquelles se déroulaient la plupart des événements racontés notamment l'époque coloniale et l'époque postcoloniale, en se basant sur plusieurs théories et ouvrages, pour mieux les comprendre car ces recours théoriques nous servent davantage pour l'aboutissement de notre travail, chaque période se caractérise par des enjeux et des idéologies, mais la période la plus essentielle pour nous c'est l'après indépendance du moment que le roman est un constat amer quant à la désillusion du peuple algérien au lendemain de l'indépendance et sa fête qui n'était qu'éphémère.

Ensuite, en scrutant et analysant profondément le texte, on a remarqué que l'écrivain conteste par le biais de son personnage protagoniste Mourad, pour nous montrer le malaise et ses raisons d'y avoir lieu. Mourad proteste contre l'indignation et la désillusion du peuple algérien qui vivait sous l'oppression, l'injustice, le chômage, la bureaucratie. Après avoir publié un article sur la guerre de libération, il subissait une campagne de dénigrement, son article sera censuré, chose qu'il n'accepte pas, il décide de démissionner en contrepartie, partant au Sahara Algérien découvrant l'enfer sur tous les plans dans lequel vivaient les Algériens. C'est dans ce sens que Mammeri choisit la voie contestataire durant une ère où les bouches sont cousues, les droits sont bafoués, la culture du monstre agresse celle du peuple innocent.

En outre, pour bien appréhender le climat contestataire dans *La Traversée* nous avons procédé à l'étude analytique en axant sur plusieurs théories littéraires avec lesquelles on est parvenu à comprendre parfaitement et scientifiquement le texte dans lequel la contestation s'étale et s'étend du début jusqu'à la fin et qui a des raisons multiples notamment l'indépendance confisquée, le blocage sur tous les niveaux, la bureaucratie, l'injustice, le chômage, l'oppression, la répression...etc.

En définitive, *La Traversée* de Mammeri est un projet humaniste, subversif, il dépasse son époque par ses idées qui bouleversent. Le travail qu'on a fait sur cette œuvre résume minutieusement le climat qui a engendré la contestation notamment culturel, politique, social. Par ailleurs, en ce qui concerne l'étude analytique de l'œuvre nous avons dégagé les signes de contestation, et nous les avons mis à l'analyse par leur connexion à des théories littéraires.

Le roman, que nous avons exploité de points de vue multiples, confirme le pouvoir de la littérature.

Références bibliographiques

- **Corpus :**

MAMMERI, Mouloud, *La Traversée*, Ed. Plon, Paris, 1982. (Réed, El Othmania, Alger, 2005).

- **Ouvrages liés à littérature maghrébine:**

DEJEUX, Jean, *La Littérature Algérienne Contemporaine*, coll. « Que Sais-Je ? » Ed. Presses Universitaire De France, Paris, 1975.

SOUKEHAL, Rabeh *Le Roman Algérien De Langue Française (1950-1990)-Thématique-*, Ed. Publisud, Paris, 2003.

- **Ouvrages théoriques :**

DUCHET, Claude, «*Introduction à La Sociocritique* », Ed. Nathan Université, Paris, 1979.

FANON, Frantz, *Les Damnés De La Terre*, Ed. ENAG, Réghai, 1987.

SARTRE, Jean-Paul, « *Qu'est-ce que la littérature ?* », Ed. Gallimard, France, 1948.

ZIMA, Pierre, *Manuel De Sociocritique*, Ed. Picard, Paris 1985.

- **Ouvrages d'Histoire :**

ABBAS, Ferhat, *L'indépendance confisquée*, Ed. Flammarion, Paris, 1984.

ADDI, Lahouari, *L'armée, la nation et l'Etat en Algérie*, Confluences en Méditerranée, l'Harmattan, 1999.

AIT LARBI Arezki (témoignages recueillis sur Avril 1980,), *Avril 80, insurgés et officiels du pouvoir racontent le "Printemps berbère"*, Alger, Editions Koukou, avril 2010.

SALHI, Mohammed Brahim, *Algérie Citoyenneté et identité*, Tizi-Ouzou, Achab, 2010.

STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie Depuis L'Indépendance*, Ed. La Découverte, Paris, 1995.

- **Romans et livres**

AÏT AÏDER, Aomar, *Mammeri a dit, Inna Da Lmulud*: Ed. L'odyssée, 2015.

CADI, Reda, *Mouloud Mammeri, un anthropologue méconnu Le professeur Ali Sayad* présente le chercheur dont il a été l'élève et le collaborateur, La Tribune, 10 septembre 2008.

MAMMERI, Mouloud, *Le Sommeil Du Juste*, Ed. Plon, paris, 1955. (Réed, Bouchène, Alger, 1991).

MAMMERI, Mouloud, *Culture Savante et Culture Vécue, (Etudes 1938-1989)*, Ed. Tala, Alger, 1991

MIMOUNI, Rachid, *Le Fleuve Détourné*, Coll« Poche », Ed. Robert Laffont, S.A, Paris, 1982.

- **Sites Consultés:**

gibil.univ-paris8.fr/sites_sat/projet-SpringArab/.../04_OuahmiOB.pdf

<http://www.limag.refer.org/>.

<http://www.La-Plume-Francophone.com/>.

<http://www.Fabula.org/>

<http://www.msh-m.fr>

<http://ldh-toulon.net/>

<https://la-plume-francophone.com/2013/02/18/mouloud-mammeri-ecrits-et-paroles/>

www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc.../Mammeri_ecrivain1.pdf

- **Dictionnaire :**

Grand Usuel Larousse, Dictionnaire encyclopédique : Vol.02, Ed. Larousse-Bordas, Paris, 1997.

- **Reuves et articles journalistiques :**

ABDELLATIF MAMI, Naouel, « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 63 | septembre

2013, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 06 mai 2016. URL : <http://ries.revues.org/3473>

HARBI, Mohamed, « *Nos gouvernants disent n'importe quoi...* », Entretien accordé au journal *El Watan*, le 03/01/2012. Le lien : http://www.elwatan.com/entretien/mohammed-harbi-nos-gouvernants-disent-n-importe-quoi-03-01-2012-153307_121.php. (Consulté le 18/04/2016).

HARBI, Mohammed, « *L'Algérie est un pays frustré d'une expérience nationale populaire* », Entretien accordé au journal *le Soir d'Algérie*, le 5 juillet 2010, dont le thème est : , le texte est consultable au lien suivant : <http://www.algeria-wach.org/fr/article/tribune/harbi> itv htm. (Consulté le 20/04/2016).

KEBBAS, Malika « *L'intellectuel en question dans « La Traversée » de Mouloud Mammeri. Discours de la fiction ou discours sérieux. Essai d'analyse pragmatique de discours selon la théorie des actes de langage de John R. Searle* », *Insaniyat* / □ □□□ □, 14-15 | 2001, 169-173.

KHERDOUCI, Hassina, *Compte rendu du roman "la traversée" de Mouloud Mammeri*, Bulletin d'information du Cnplet, N°2, Octobre 2011. Le texte est consultable au lien suivant : www.cnplet.net/file.php/1/revues/112-116.pdf

MERDACI, Abdelalli, *Un troublant déni d'algérianité : Mouloud Mammeri ou la seconde mort du Juste*, *Le Soir d'Algérie*, 26 mai 2011.

TEBBANI, Lynda Nawel, « *L'algérianité littéraire a plus à faire avec un patrimoine identificateur qu'une querelle identitaire* », Entretien réalisé par Sara Kharfi, *Reporters*, 15 décembre 2015.

Résumé

Dans ce travail, nous avons exploré *La Traversée* de Mouloud Mammeri. Cette exploration a été réalisée à partir de deux points d'attaque. Il a été question, en premier lieu, de questionner l'œuvre en recourant à des facteurs historiques. Il en est résulté des choix théoriques peu recommandés. Deuxièmement, comme nous avons pour centralité l'œuvre (disons le texte), nous nous sommes attelés à conjuguer les théories relatives à l'examen du texte littéraire à l'œuvre objet de notre travail. Dans cette partie-là, des rappels théoriques ont été faits, malgré l'exigence de rigueur qui nous est dictée par la méthodologie.

Dans ce travail, l'œuvre paraît être, à nos yeux, porteuse d'indices historiques que les théories textuelles sinon renforcent, du moins appuient.